



## Yves Esnault, des histoires de femmes

## Voyages et regards : Joël Sentenac

SoulaCritiques

## Film court, numérique et XXIe siècle

(Re)découvrir Jean-Daniel Pollet

## Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

SEPTEMBRE 2020

## Trimestriel

# # 130

**FEDERATION FRANCAISE DE CINEMA ET VIDEO**

## Edito

Et puis est arrivé le virus ! Liberticide, perturbateur, menaçant. Nos réunions sont devenues virtuelles et partout nos rencontres régionales ont dû se priver du public, essence de la vie et de la convivialité de notre cinéma. Restait notre festival national que nous avons voulu protéger à tout prix. Las, c'était sans compter sans une recrudescence de la pandémie qui a ruiné tous nos espoirs. Michèle Jarousseau nous explique en quelques lignes le déroulement bien particulier de cette édition 2020 qui aura bien lieu aux dates prévues, mais à huis clos. Pour autant, l'équipe rédactionnelle de l'Écran a poursuivi avec opiniâtreté son travail d'information. Ce nouveau numéro de notre revue trimestrielle nous éclaire sur l'actualité cinématographique. Celle de la FFCV, en mettant notamment cette fois-ci en relief l'histoire et la vie de la 4e région. Mais aussi en évoquant d'autres aventures cinématographiques originales, et d'autres personnages atypiques et talentueux. Bonne lecture donc de ce reflet de la vie de notre fédération et du cinéma en général, qui contribue à faire vivre notre passion, notamment lors de moments compliqués tels que nous les vivons.

*Jean-Claude Michineau.*

►► L'Écran de la FFCV, trimestriel édité par la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV). Le 6B, 6-10 Quai de Seine, 93200 Saint-Denis. Contact : [contact@ffcinevideo.com](mailto:contact@ffcinevideo.com)  
 Directeur de la publication : J.-C. Michineau.  
 Rédacteur en chef, maquettiste : Ch. Ritter.  
 Secrétaire de rédaction : D. Bourg.  
 Crédits photos : UCCVO, Maryvonne Inquel, Pierre Michel, Joël Sentenac, D. Bourg, X.  
 ►► En couverture : *L'Une et l'autre* (Yves Esnault).

## Tour de France des régions FFCV

### L'UCCVO : toute une histoire !

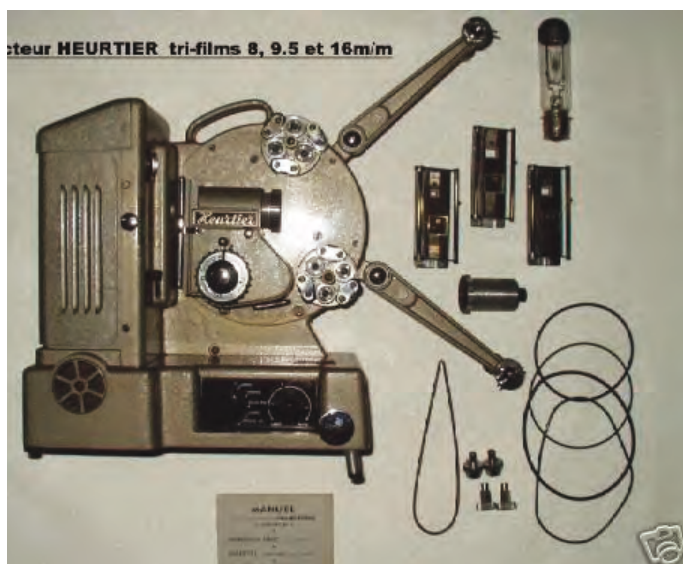
Pour présenter l'Union des clubs cinéma vidéo de l'Ouest (UCCVO) qui est la Région 4 (Pays-de-Loire Bretagne) de la FFCV, Pierre Michel a pris le parti d'en retracer son histoire. La démarche est d'autant plus intéressante que l'histoire de la FFCV est étroitement liée à celle de l'UCCVO qui lui a donné son président actuel, Jean-Claude Michineau, adhérent au club 3e Œil Angers.



L'équipe organisatrice de l'UNICA à Saint-Nazaire en 1983.

**N**otre fédération a été officiellement créée le 25 mars 1933 sous le nom de « Fédération Française des Clubs de Cinéma d'Amateur » (FFCCA). En 1937, parmi les 25 clubs affiliés directement à la FFCCA, un seul club est mentionné dans l'Ouest de la France : la Société Photographique de Rennes – section cinéma. En 1946, la section cinéma prend son autonomie sous le nom de Club des Amateurs Cinéastes de Rennes (CACR) et édite un bulletin photo-cinéma bimensuel dont le numéro 1 est daté « septembre-octobre 1948 ». Le bulletin signale la réalisation de 22 films par 14 personnes. En 1946, la FFCCA divise la France en 7 régions dont la région Ouest. Cette région « Grand Ouest » (Bretagne, Anjou, Maine, Touraine, Poitou, Berry, Vendée) recense 460 adhérents sur les 2 364 membres de la FFCCA.

Elle apparaît comme la deuxième région derrière Paris (1 563 membres). Dès 1948, cette vitalité semble être manifeste puisqu'en 1950, le Caméra Club Angevin nouvellement créé accueille le premier concours national en province. Notons ce fait amusant : parmi les prix spéciaux attribués lors de ce concours, l'original « Prix Heurtier » doté d'un projecteur tri-film, le joyau de la marque, attribué au club ne possédant pas de matériel et ayant le plus mérité du cinéma d'amateur, le CACR, Club des Amateurs Cinéastes de Rennes ! Parmi les premiers adhérents du CACR, il m'est agréable de nommer notre ami Bernard Thomazeau qui remporte un vif succès avec un film d'animation en 9,5 mm, *Histoires de coquilles*. À 90 ans, Bernard est toujours actif comme on peut le constater avec le film *Le crayon magique* du Vidéo-Club Cessonais, sélectionné au Festival national cette année.



Le Prix Heurtier dans les années 1950 : une très belle récompense.

### L'UNICA déjà à Angers en 1955

Le 8 novembre 1950, lors d'une réunion spéciale du comité directeur de la FFCA, la région Ouest devient la « 4e Région ». En 1953, au concours national, le premier prix scénario est attribué au *Troisième œil* de MM. Mathéi et Wellinger du club d'Angers. Le club de Laval remporte le prix du documentaire avec le film *Pêcheurs de Port* de Mme Jacquelin. Ainsi dès cette époque, le cinéma d'amateur se porte bien dans notre région. En 1955, Angers accueille le Congrès International de l'UNICA du 17 au 25 juillet avec bon nombre d'étrangers et de nombreuses festivités dont un train spécial pour La Baule ! Vingt-huit ans plus tard, en 1983,

l'UNICA est de retour en France, cette fois à Saint-Nazaire (voir encadré).

Dans les années 1960, si on se base sur le nombre de films présentés lors de notre concours régional, les clubs les plus importants sont ceux d'Angers, Brest, Laval, Nantes, Quimper, Rennes, Saint-Nazaire et Tours. À cette

époque les films étaient « argentiques » en trois formats : le 9,5mm, le 16 mm et le 8 mm. Au concours régional de 1960, on compte 12 clubs présentant 54 films répartis en huit catégories : voyage, reportage, chanson filmée, animation, genre, documentaire, scénario et famille. En 1974, un nouveau découpage des régions a lieu pour s'adapter aux régions administratives et en 1975 notre région « Bretagne-Pays de Loire » prend officiellement le nom d'Union Régionale des Clubs de Cinéma de l'Ouest, URCCO, déclarée comme association loi 1901 (JO du 18 décembre 1975). En cette même année 1974, le concours régional de Nantes est un vrai marathon : vingt clubs présentent 80 films ! Il a fallu plusieurs projecteurs en cabine pour pourvoir aux différents formats et aussi aux divers modes de sonorisation : lecture des commentaires au micro, double-plateaux pour les disques, bande magnétique, piste magnétique sur le film, avec des variantes d'un film à l'autre. Certains cinéastes apportaient même leur propre matériel ! Étant membre du jury cette année-là, j'en ai gardé un souvenir inoubliable.

Alors qu'en 1960, on dénombrait 34 films en 16 mm, 8 films en 9,5 mm et 12 films 8 mm, le dernier film 9,5 mm sera projeté en 1968, date où apparaît pour la première fois un film du nouveau format, le Super 8. Ce nouveau format créé en 1965 va vite exploser puisqu'en 1984 il se vendra encore 37 000 caméras ! Mais à cette date, la vidéo a déjà commencé à envahir l'espace...

### Apparition des productions vidéo

Depuis les années 1970, le nombre de clubs et de films décroît. En cette année 2020, 38 films représentant six clubs sont présentés au concours régional. Si en 1975, on relève encore 82 films présentés par 19 clubs, il n'en reste plus que 29 en 1987 : 6 films en 16 mm, 22 films en Super 8







Atelier caméra au club 3e Œil Angers.

et – nouveauté – le premier film en vidéo présenté en concours. En 1987, la vidéo fait donc sa première apparition sur nos écrans et à partir du congrès de Brest en 1999, il n'y aura plus de films argentiques en compétition. Cependant, en 2001, nous profiterons des 53e Rencontres régionales à Redon pour, une dernière fois, projeter du « cinéma » : une programmation de 18 réalisations (en Super 8 et 16 mm) en présence des auteurs fut organisée. Petit à petit, les clubs avaient enregistré le changement et introduit le mot « vidéo » dans leur appellation. Le développement de l'informatique changea aussi les relations entre clubs et adhérents. Celles-ci se faisaient traditionnellement par bulletin sur papier, livré par porte-à-porte ou par courrier postal pour les plus éloignés. Vers 1980, de nombreux clubs ayant arrêté leurs publications, le bulletin « Flash » du Caméra Club Nantais devint la « Revue mensuelle du cinéma non professionnel de la région Ouest ». Il subsista, sous la plume d'Albert Deval, jusqu'à 2002. En 2003 furent créés un bulletin « Région 4 infos », trimestriel envoyé en plusieurs exemplaires aux présidents de club, et simultanément un « Site Internet UCCVO ». L'URCCO était devenue Union des Clubs Ciné Vidéo de l'Ouest.

### Un territoire hétérogène

Depuis 1945, parmi un grand nombre de clubs de cinéma amateurs existants, une centaine de clubs furent affiliés à notre 4e région. Bien peu ont donc survécu. Outre le CCAM Le Mans, le 3e Œil Angers, le Cholet Vidéo-Ciné-Son

et le CVA Nantes Atlantique, nous pouvons considérer que le club de Saint-Nazaire revit dans La Baule Images, de même que le Vidéo Club Cessonais est le digne successeur du CACR puisqu'il fédère les cinéastes amateurs de la région rennaise dont d'anciens membres du CACR (*Parmi eux, Yves Esnault ; voir pages 8 et suivantes – NdIR*). Aujourd'hui, l'UCCVO se concentre autour d'un triangle Le Mans-Rennes-Nantes, la partie bretonne faisant (excepté Rennes) figure de désert, depuis longtemps déjà, après les disparitions des clubs de Quimper et Brest. Bien que de nombreux groupements pratiquent la vidéo en amateur, je doute qu'ils nous rejoignent un jour, beaucoup de tentatives précédentes n'ayant pu aboutir. (*Le club d'Armor Ploemeur, implanté dans le Morbihan, qui vient d'adhérer, nuance le tableau – NdIR*).

### « C'était mieux avant » ?

En guise de conclusion, quelques réflexions personnelles : aujourd'hui, tout se passe par Internet et smartphones. En soixante ans de participation à la vie de notre fédération, j'ai assisté à beaucoup d'évolutions. Il me semble qu'autrefois les liens étaient plus chaleureux : malgré des possibilités de déplacements moins faciles qu'aujourd'hui, les rencontres avaient lieu chaque année dans une ville différente, ce qui permettait d'agrandir notre cercle et de renforcer les liens entre membres du club organisateur. Depuis 2013, nos rencontres se déroulent à Montjean-sur-Loire, sous la houlette d'Yves Perdriau et de Jean-Luc Manceau,



Jean-Claude Michineau anime une formation à Ploemer.

président de Montjean-Cinéma. De 1959 à 2013, vingt-quatre villes différentes avaient accueilli nos rencontres. En 2012 c'est le CVN qui nous avait reçu à Saint-Aignan-de-Grand-Lieu. L'ambiance me semblait plus humaine, plus conviviale. Aujourd'hui, on impose une chape de plomb en

exigeant le silence pendant les projections : même les rires sur un film humoristique semblent déplacés. À la sortie des salles les réactions sont de plus en plus feutrées. Où sont les empoignades amicales d'antan ? Cependant, soyons fier de notre « région 4 » qui, grâce à quelques mordus, continue d'être une région dynamique dans notre fédération. En 2003, le taux de pénétration de vidéastes affiliés dans notre 4e région était de 7 membres pour 100 000 habitants, supérieur à la moyenne nationale de 3,44 ! En cette année de (dé)confinement, peut-on espérer un nouveau rebond ? Notre cinéma d'amateur vit par la convivialité ; il faut souhaiter que la période que nous traversons sera passagère et que les relations humaines reprendront, plus fortes que jamais. Laissez-moi rêver !

Pierre Michel  
ACIS 8 Redon

## UNICA à Saint-Nazaire

En 1983, notre région organise à Saint-Nazaire le congrès international de l'UNICA. Une équipe dynamique accueille 500 congressistes dont 200 Français. De l'avis unanime, c'est une grande réussite : outre la qualité des projections, on retiendra, par un temps splendide, une excursion aux alignements mégalithiques de Carnac (où le président de l'UNICA planta un 2 622e menhir), suivie d'une promenade dans le golfe du Morbihan et d'une réception à l'hôtel de ville de Vannes. On retiendra aussi le concert orgue et bombarde dans la collégiale de Guérande. Le congrès se termina, selon la tradition, par la cérémonie de remise des prix. Une des deux médailles d'or est attribuée au film *Eh bien... dansez maintenant !* de notre ami Jean Lebastard du club Cholet-Ciné-Son. Profitons-en pour rappeler que des cinéastes de notre 4e région ont obtenu une médaille d'or à l'UNICA en 1966, 1967, 1983, 1987, 1989, 1992. ■



Tournage à La Baule Images.



## Une nouvelle dynamique à Ploemeur

Le club Armor Vidéo Ploemeur, qui existe depuis 1988, a adhéré à la FFCV (région UCCVO) l'année dernière. Maryvonne Inquel, sa nouvelle présidente, espère ainsi développer l'émulation à la réalisation de films et les échanges avec d'autres associations. Le club n'en reste pas moins fidèle à son objectif d'origine : l'initiation et le perfectionnement à la vidéo familiale et de loisirs.



« J'avais gagné 10 000 francs avec un vidéo-gag réalisé en 1993 pour l'émission de TF1, se souvient Maryvonne Inquel. J'ai fait don de 10 % de ce gain à mon club, et c'est ainsi qu'on m'a encouragé à devenir membre du CA comme trésorière et, cinq ans plus tard, secrétaire. » Le club n'était pas affilié à la FFCV à cette période, alors qu'il était composé de plusieurs dizaines d'adhérents. A chaque journée annuelle des associations, le public local venait nous solliciter avec des films de voyages ou familiaux non aboutis, pour savoir comment mieux les monter, les sonoriser, les améliorer. « Ça nous a fait pas mal de publicité, on était les seuls à proposer ça dans le cadre d'un collectif de passionnés, et l'équipe a grossi jusqu'à compter 80 adhérents vers 2000. Nous réalisons une dizaine de films par an : des films de voyage, des micro-trottoirs, mais aussi des courtes fictions de quelques minutes. J'ai été moi-même interprète de courtes adaptations de pièces de théâtre. » Chose étonnante : pas de photographes ni de diaporamistes en vue, les 80 adhérents étaient exclusivement des

cinéastes. Depuis 2000, des débats internes agitaient le club concernant la décision de faire adhérer le club à la FFCV ou non. « Notre ancien président, Marc Larcher, n'y était pas favorable, explique Maryvonne Inquel, mais cette posture frustrait les réalisateurs quant à une diffusion plus large de leurs films. Toutes nos expériences et ce travail restaient entre nous, même si, c'est vrai, on attirait jusqu'à 250 personnes lors de nos soirées vidéo ». Car entre-temps, petit à petit, l'association s'était faite remarquer par la municipalité qui l'a sollicitée : aménagement du sentier côtier de Larmor, plage à Guidel, construction de la médiathèque, aménagement de la place de l'église, interviews des commerçants, reportage sur les maisons fleuries, etc. La projection des courts-métrages, incluant ceux réalisés pour la mairie, dans la belle salle de conférence du complexe Océanis, était de fait l'occasion de faire connaître au public le dynamisme de l'association.



Séance plénière avec le M. le maire (1er rang à droite).

## Echanger avec les autres clubs

Outre la mise à disposition de cette salle pour les assemblées plénières mensuelles, le club dispose depuis janvier 2020 d'une pièce bien équipée dans la maison des associations pour les ateliers techniques. *« Nous occupons la salle tous les jours de la semaine : nos adhérents ayant des compétences spécifiques s'y relaient pour animer un atelier : Adobe, Magix, Photoshop, image, son, écriture de scénario, numérisation de VHS, Hi8 ou Super 8, etc. La diffusion de nos films dans la grande salle encourage les nouveaux adhérents que nous accompagnons. »* Pourtant, l'entre-soi des adhérents du club décourage peu à peu les réalisateurs et animateurs. Le nombre d'adhérents tombe à moins de 20 personnes vers 2015 lors d'un nouveau changement de président, jusqu'en 2019 où Maryvonne Inquel devient présidente. La décision de Maryvonne Inquel d'adhérer à la FFCV a redonné une



Soirée vidéo dans la salle Océanis en 2019.

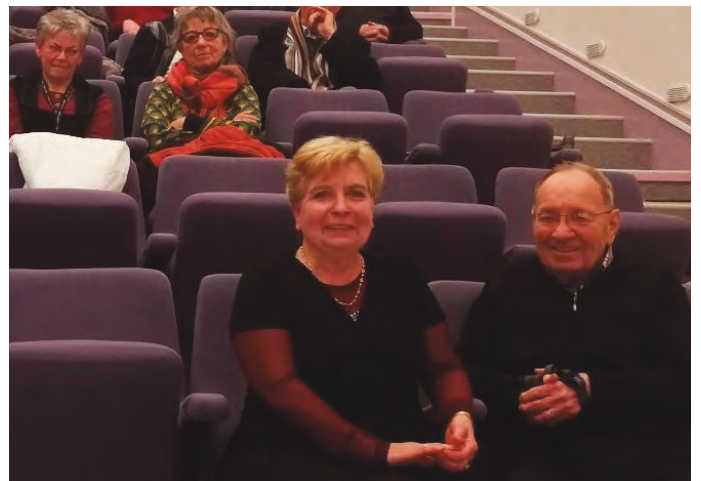
nouvelle vie au club. Quelques réalisateurs importants comme Robert Di Popolo, déjà sélectionné au concours national de la FFCV via un autre atelier, sont revenus au club et ont contribué à cette renaissance. *« Pour le moment, nous avons encore du mal à attirer des jeunes, mais les échanges nouveaux avec d'autres clubs, comme dernièrement avec celui de La Rochelle sur un projet commun, devrait je l'espère porter ses fruits, constate Maryvonne Inquel. Cette année de retour à la FFCV a été contrariée par le confinement, ce qui a freiné notre production habituelle, au point de n'avoir pas pu proposer un seul film valable au concours régional qui s'est déroulé à huis clos ».*



En tout cas, le club de la périphérie de Lorient remonte la pente avec 35 adhérents. Grâce à son adhésion à la FFCV, le club sollicite à présent la cinémathèque fédérale pour emprunter des films, les projeter, les commenter.

Jean-Claude Michineau, président de l'UCCVO, ne manque pas de se féliciter de cette nouvelle dynamique. Il encourage son « petit dernier » club (de 32 ans d'existence) à s'ouvrir à de nouveaux échanges, à d'autres animateurs extérieurs au club, à croiser compétences et expériences. *« J'aimerais qu'on retrouve notre rythme de 4 à 5 films réalisés par an présentables au concours régional de l'UCCVO. Mais cela passe par un retour à la normale de la situation à la rentrée »*, conclut Maryvonne Inquel.

Charles Ritter.



Maryvonne Inquel avec le président fondateur Marc Larcher.



## Yves Esnault : des histoires de femmes

Certains appellent Yves Esnault le « Bergman de la FFCV », tant la place des femmes et les relations de couple sont au cœur de sa filmographie. Le cinéaste rennais compte déjà cinq prix d'interprétation féminine pour ses films dont les scénarios sont d'une ambition rarement égalée dans le réseau de la FFCV. Sa productivité (au moins un film par an d'une vingtaine de minutes, depuis dix ans) s'appuie sur une troupe de comédiens fidèles sans s'interdire aucun sujet grave de société : violence conjugale, inceste, déni de grossesse... Rude, lucide, critique, le regard de l'auteur n'en est pas moins bienveillant souvent, humaniste toujours.



Clarisse Boyer et Nathalie Tholot dans *L'Une et l'autre*.





Tournage d'*Elodie* en 16 mm, en 1978. Déjà avec son épouse Cécile.

**L'Ecran de la FFCV ►►** *Vous comptabilisez une trentaine de films de fictions depuis 1972. Comment êtes-vous arrivé à écrire et réaliser des films ?*

**Yves Esnault ►►** Ma première rencontre cinématographique, ce fut Charlot. Il m'est apparu vers huit ans, sur un drap plissé, en colonie de vacances à Saint-Lunaire. Puis, à 14 ans, j'étais "placeur" au cinéma du patronage Jeanne d'Arc à Rennes. Un film (hollywoodien, français, italien...) par semaine pendant des années, ça fait connaître et aimer le cinéma. Et ça donne quelquefois envie d'en faire. A l'adolescence, mes choix se sont portés sur des films plus exigeants. J'ai découvert la nouvelle vague et les cinéastes d'avant-guerre. Pendant des dizaines d'années, ma femme et moi, nous sommes allés au cinéma une fois par semaine. Nous y allons moins, mais toujours en salle. Un écran, le noir, c'est vital pour le plaisir et la compréhension. Ayant travaillé dès l'âge de 15 ans, j'en ai profité pour découvrir aussi la littérature française et étrangère, le jazz... Curieux de tout et toujours pas rassasié. Adolescent, je m'identifiais plus aux acteurs qu'aux réalisateurs. Il y a cinquante ans, Cécile et moi sommes allés au CACR (Club des Amateurs Cinéastes Rennais). Nous y avons été accueillis par Jeannick et Pierre Michel (Acis 8), piliers très actifs du cinéma de notre région. J'ai été président du club rennais de 1980 à 1983 et nous avons organisé un concours régional en 1982.

En 1971, j'ai acheté une Bauer Super 8 et réalisé quelques films qui ont participé aux "Régionaux". J'écrivais beaucoup de poésies mais ce n'était pas simple d'écrire pour le cinéma, qui plus est en Super 8, et muet. Puis j'achète une 16 mm Beaulieu en 1975 pour aborder le parlant, avec un magnéto Uher. J'étais bien équipé mais ce n'était pas plus facile en changeant de format. En 1980 enfin, j'acquies une Super 8 sonore Sony. René Durox, président actuel du Vidéo-Club Cessonnois, était déjà à la technique, sur mes films. Et déjà, mes histoires étaient ancrées dans la vie sociale (*L'Un et l'autre* et *La Mer est à deux pas*). Ayant deux passions, le cinéma et la musique, j'apprends sérieusement le piano en 1985 et je prends des cours pendant plus de vingt ans. Ma vie professionnelle évolue favorablement et me prend du temps, au détriment du cinéma.

**L'Ecran de la FFCV ►►** *On retrouve dans le générique de vos films toujours les mêmes comédien(ne)s que vous destinez à des rôles parfois très différents. Vous semblez vraiment former une troupe où semble s'être nouée une grande confiance, une belle complicité. Avez-vous développé avec eux une méthode de travail spécifique ?*

**Yves Esnault ►►** Ma première expérience de direction d'acteurs date de 1975, avec des élèves du conservatoire de Rennes. Je ne savais ni filmer, ni diriger, sans compter le bruit de la Beaulieu 16 mm qu'il fallait blimper. Un cauchemar ! Le Super 8 sonore m'avait fait progresser. J'ai choisi mes actrices et acteurs parmi mes amis et connaissances professionnelles. Ma direction



Tournage de *La Mer est à deux pas*, premier film Super 8 sonore (1982). Premier prix d'interprétation féminine, première sélection nationale.



Dans *Les Mûres*, la question de la recherche de paternité.

et mes scénarios se sont décontractés et mon écriture s'est allégée. Au tournant du numérique, après les années 2000, j'ai vraiment abordé le cinéma car j'avais trouvé ce que j'attendais depuis toujours : une caméra silencieuse, pour le confort du jeu et aussi de la technique. N'entendre que les dialogues et le son du décor : un rêve devenu réalité. Ça ne fait pas automatiquement des bons films, mais ça peut aider. Je suis un cinéaste qui parle plus qu'il ne pense. J'aime les dialogues de films : Jeanson, Prévert et Dabadie plus qu'Audiard. En 2010, j'ai rencontré la troupe des Arts Maniaques (de Pont-Péan, près de Rennes). Les fondateurs et comédiens, Jean-Claude Guillet et Gérard Guéguen, écrivent tous leurs spectacles. J'ai trouvé là des actrices et acteurs qui sont passés naturellement du théâtre au cinéma. Et surtout qui avaient envie de faire du cinéma. Le désir est souvent le moteur de l'action. Comme je suis musicien, je dirige à l'oreille et j'entends le tournage. Si c'est bon à la radio, c'est bon au cinéma. Renoir préférait écouter les acteurs plutôt que de les regarder jouer. Mais je sais ce que je veux. Avant de démarrer un tournage, j'ai le montage sur le papier mais surtout dans la tête, ainsi que le ton de l'interprétation.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Alors que les actrices de 50 ans du milieu professionnel se plaignent de la pauvreté des rôles qui leur sont proposés (faire-valoir des hommes, mères ou grands-mères), les rôles que vous leur proposez dans vos films sont véritablement des

femmes ayant une sexualité affirmée et une interaction forte avec les questions sociétales. Quelque chose vous prédisposait-il à écrire ce type de rôles ? Votre épouse, régulièrement citée comme co-scénariste, y a-t-elle une influence déterminante ?

**Yves Esnault ►►** Mes films parlent des problèmes dans lequel le monde jette les femmes. Le monde des hommes est souvent injuste et égoïste et j'en fais partie. Dès mes premiers films, j'ai écrit sur des sujets universels qui concernaient hommes et femmes : le racisme en 1976 (*Une Jeune fille blanche*), l'incommunicabilité dans le couple en 1980 (*Élodie*), le chômage en 1981 (*L'Un et l'autre*).

Au début des années 2010, je me suis axé sur des sujets plus féminins. La question des femmes battues a été un déclic. Cécile, ma femme, collabore souvent au scénario. Nous avons co-écrit *Les Oiseaux tristes*, *Passion d'automne*... Si elle n'écrit pas toujours avec moi, la moindre des choses est qu'elle jette un regard critique sur mes scénarios qui ne parlent souvent que des femmes. Sa vision m'est nécessaire. Mais rien ne me prédisposait à écrire sur les femmes, à part l'injustice dont elles sont souvent victimes. Je ne me considère pas comme un cinéaste militant, mais simplement attentif et concerné.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Quelles sont les étapes de la production de vos films ? Comment s'imbrique votre travail au sein du club dont vous êtes adhérent, le Vidéo Club Cesson-Sévigné ? Quelles sont les ressources techniques que vous utilisez ?

**Yves Esnault ►►** Le Vidéo-Club Cessonnais est le plus grand club de la 4e région, avec plus de soixante



*Web Love*. Une féroce satire sur les rencontres par Internet.



adhérents. Il a succédé au CACR en 1989. Je ne l'ai pas suivi dans son déménagement à Cesson-Sévigné, mais je maintenais le contact. J'avais un métier passionnant et très prenant qui sollicitait quotidiennement ma créativité. D'autre part, j'apprenais la musique très sérieusement, ce qui me permet de composer certaines de mes musiques. Un de mes fils, Mathieu, compose également. Le passage au numérique était trop "technique" pour moi. J'ai attendu sa miniaturisation et je ne le regrette pas. J'ai rejoint le Vidéo Club Cessonnois au début des années 2000. C'est un club qui forme beaucoup ses adhérents. Jean-Claude Simonney est la cheville ouvrière de cette formation. J'ai commencé le montage, seul sur Studio et je suis passé sur Première. J'en suis aujourd'hui à Première Pro CC 2018, un outil qui me convient parfaitement. Le club prête du matériel (tournage, éclairage, son...) et depuis 2010, pour mes tournages, les copains du club sont toujours là : Jean-Claude Simonney, René Durox, Bernard Delorme, Georges Martin, Jacques Guillaume, Daniel Reymond, Michel Lelièvre, Marcel Fily... Une équipe indispensable. J'y ai aussi trouvé des actrices et acteurs : Irène Poirier, Jean-Louis Mafféïs, Hervé Ledélis, Georges Martin, Yvonnick Henry...

**L'Ecran de la FFCV ►►** Vous documentez-vous sur les faits de société que vous abordez dans vos films : complicité passive d'inceste dans *Le Fardeau*, déni de grossesse dans *Les Oiseaux tristes*, violences conjugales dans *Femmes, je vous...*, recherche de la paternité dans *Les Mûres* ?

**Yves Esnault ►►** Faits de société, oui, mais c'est la société qui me les donne et me pousse à les aborder. Je suis étonné, révolté, souvent outré, quelques fois amusé ; il faut en parler. Je me documente un peu, je me contente surtout "d'inventer" la réalité, d'écouter beaucoup les gens parler et de traduire ce que je ressens.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Il me semble que quatre films dominent votre filmographie – dites-moi si vous êtes d'accord sur ce point. Je veux nommer *Passion d'automne* (2013, 29 mn), *Les Oiseaux tristes* (2016, 16 mn), *Web Love* (2018, 17 mn) et *L'Une et l'autre* (2019, 19 mn).

**Yves Esnault ►►** Tout à fait d'accord ! S'il faut faire un classement, je mets *Les Oiseaux tristes* en tête de mes préférences. Avec *Passion d'automne*, en 2013,

les deux actrices ont eu le prix d'Interprétation et *Web love*, le prix d'interprétation générale. Avec ces prix, la satisfaction est aussi grande pour les actrices et acteurs que pour le metteur en scène et l'équipe technique. Il est vital de reconnaître celles et ceux qui jouent dans nos films et ceux qui nous aident à les réaliser.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Dans *Passion d'automne*, Brigitte, divorcée de Charles, policier violent, a élu domicile depuis dix ans chez sa sœur Marthe. Cette dernière, veuve résignée, ne cesse de rabaisser sa sœur cadette qui recherche sur Internet un amour de jeunesse rencontré en Allemagne. Brigitte écoute Bach en boucle au désespoir des voisins et s'accroche à son rêve allemand vieux de quarante ans. La relation haine/amour/jalousie entre les deux femmes est superbement illustrée par des scènes du quotidien, où alternent tendre complicité et manipulation affective. Cette tension psychologique est un moment exacerbée par une intrigue parallèle : une enquête sur un meurtre dans le voisinage, menée par l'ex-mari de Brigitte. Ce drame intimiste quasi-bergmanien entre



Yves Esnault (à gauche sur la photo).

Christophe Leduc dans *L'Une et l'autre*.

femmes se conclut – c'est assez rare dans vos films – par une issue positive pour l'héroïne. Malgré les humiliations de la sœur aînée et les menaces de l'ex-mari, c'est la foi dans son rêve qui l'emporte. Est-ce bien l'intention du film ?

**Yves Esnault** ►► Ce film m'a permis d'écrire ma première histoire avec une dramaturgie aboutie, qui se termine... par un "happy end". Monique Martin et Christiane Fily, actrices quasiment débutantes, ont obtenu le Prix d'interprétation au Concours national en 2013, à Bourges. Ingmar Bergman, sans être mon cinéaste préféré, a fait partie de mon éducation cinématographique. Avec *Passion d'automne*, certains ont fait le rapprochement avec *Sonate d'automne*. Soyons modestes ! Je voulais cette issue positive du film car j'avais prévu une suite, *Vent d'hiver*, qui ne s'est jamais faite. Et dans cette suite, la vengeance de l'une brisait le rêve de l'autre.

**L'Ecran de la FFCV** ►► *Les Oiseaux tristes* est peut-être le plus poignant de vos films, et aussi le plus abouti. La fluidité du dispositif technique (prises de vue, rythme du montage, lumière, bande son) est proche d'une "facture pro". Le flux des dialogues laisse place à des belles respirations et d'éloquents silences – il me semble que la chose est trop rare dans vos films – et un climat sourd de défiance s'installe entre les personnages. Isabelle Morellec et Yvonnick Henry sont impeccables de douleur (ou de colère) contenue. Parler du phénomène peu connu de déni de grossesse était-il la principale motivation à réaliser ce film ?

**Yves Esnault** ►► L'état de grâce existe rarement mais je pense l'avoir vécu avec ce film (écriture, tournage, montage). Ma femme et moi avons découvert comme les autres ces faits divers souvent incompréhensibles parce qu'ignorés. Pour essayer de mieux les comprendre, nous avons tourné ce film. Isabelle Morellec et Yvonnick Henry ont su endosser vraiment leurs rôles avec la simplicité et la sensibilité voulues. Dans certains films, je fais sûrement trop parler mes personnages, car ma passion c'est le dialogue. Dans *Les Oiseaux tristes*, j'ai été sobre comme l'exigeait ce scénario poignant.

**L'Ecran de la FFCV** ►► *Web Love* est d'une lecture plus problématique, même si le film met facilement les rieurs de son côté. Antoine (Christophe Leduc), la quarantaine, peu subtil, radin et passablement cynique, dit chercher l'amour sur Internet. Les rencontres (et les préjugés en off) défilent dans les cafés. Les portraits de femmes semblent conforter notre anti-héros dans sa misogynie et ses a priori. On a du mal à trouver une intention ou une "morale" à cette histoire, où aucune empathie ne se crée avec aucun des personnages. Le seul moment émouvant – pour ne pas dire poignant – du film est la rencontre avec "la timide" (Christelle Le Gourriérec). Antoine la renverra pourtant à sa solitude en estimant vaguement que « *ce jour là, je suis passé tout près de l'amour* ». Dans la séquence finale, on a du mal à imaginer qu'une telle mosaïque de femmes dépeintes comme hystériques ou névrosées aient pu se rendre aux obsèques d'un tel muflé désinvolte. Les enjeux de la thématique "solitude/Internet/recherche de l'amour" s'annonçait passionnante en la prenant à votre compte. Pourquoi l'avoir traitée de façon caricaturale ?

Tournage de *Web love*. Cécile et Yves Esnault, à gauche sur la photo.



**Yves Esnault ►►** Pour moi, ce personnage n'est pas misogyne et ces femmes ne sont ni hystériques ni névrosées. Ce sont des types différents avec leurs problématiques (végane, timide, en surpoids...) et les convictions qui en découlent. Au début, je voulais faire un film sur « La » première rencontre. Je me suis documenté, j'ai fait une enquête auprès de femmes et d'hommes de tous âges qui allaient sur ces sites de rencontres. De ce qu'on m'a raconté, rien, mais alors rien, ne méritait d'en faire un film ! Tout était d'une pauvreté navrante : silences, ennui, tromperie sur l'âge, le sujet lui-même. Alors j'ai décidé d'en faire un film pour en rire et inventé des types de femmes plausibles et parfois comiques. Ce film, porté par Christophe Leduc, l'acteur principal (dont le personnage est traité sans complaisance), est un peu une charge. Il a atteint son but parce qu'il fait rire le public. Il a obtenu un prix d'interprétation général pour les quinze actrices et les deux acteurs en 2018, au concours régional.

**L'Ecran de la FFCV ►►** On retrouve ensuite avec *L'Une et l'autre* un scénario fort, une progression dramatique subtile et cohérente, bien qu'il y ait quelques

insuffisances techniques. Un homme (grossièrement séducteur – Christophe Leduc, encore lui pour ce type de rôle, un peu trop en roue libre), une épouse (en quête d'authenticité – Nathalie Tholot, présente quasiment dans tous vos films, très convaincante), la maîtresse (séductrice insaisissable – Clarisse Boyer, très juste) forment le trio classique du vaudeville. Mais cette fois, c'est le mari qui sera le délaissé et la conclusion pathétique. Outre de savoureux effets de style dans le montage et les répliques, ce quasi thriller psychologique développe, par un cas d'école, le monde crépusculaire du mâle arrogant. L'anniversaire de l'épouse, fêté uniquement en présence de femmes, est le climax du film : l'époux y fera sensation en se présentant en travesti, pathétique et ridicule, comme cadeau d'anniversaire, quémendant un ultime espoir d'amour à sa femme. Cette conclusion tragico-comique est-elle pour vous une sorte de punition/humiliation bien méritée ?

**Yves Esnault ►►** C'est un film sur les relations triangulaire d'un couple. Sa singularité vient du fait que la femme n'a pas (selon l'histoire classique) un amant



Isabelle Morellec et Yvonnick Henry dans *Les Oiseaux tristes*.

mais une amante. Le mari et l'épouse se disputent la même femme jusqu'à ce que le film bascule et que le mari comprenne qu'il va perdre sa femme. Clarisse Boyer et Nathalie Tholot ont su incarner ces rôles difficiles aux côtés de Christophe Leduc. La conclusion n'est pas seulement une punition-humiliation pour un homme qui a voulu jouer sur les deux tableaux (épouse-maîtresse) et qui s'en mord les doigts. C'est un film sur la tolérance. La pitié provoquée par la dernière scène ne tranche pas la situation. Au spectateur de trouver une fin selon ses convictions.

**L'Ecran de la FFCV ►► Comment gérez-vous la diffusion de vos films ? Trouvez-vous votre bonheur à travailler de façon artisanale, certes, mais exigeante ?**

**Yves Esnault ►►** La diffusion de mes films se résume à Internet et à quelques festivals car j'aime aller voir les films des autres. Récemment, le club de Nantes m'a invité pour une soirée rétrospective ; c'est capital de partager. Ce qui me pèse le plus maintenant, c'est la grande énergie que demande, non pas l'écriture, mais l'organisation d'un tournage. Je trouve toujours mon bonheur dans l'écriture mais aussi dans l'effervescence du tournage, avec ses beaux moments partagés, puis l'émergence du montage. Bien sûr, j'aimerais aborder des sujets encore plus ambitieux mais la durée du court-métrage limite le développement des scénarios. Je peux tout écrire mais je ne peux pas tout demander à mes actrices et mes acteurs qui ne sont pas des professionnels. J'ai eu beaucoup de satisfactions et je continue à penser cinéma tous les jours. Proust disait devant un Vermeer : « *C'est comme ça que j'aurais dû écrire !* ». Moi je dirais devant un tableau de Cézanne ou de Monet : « *C'est comme ça que j'aurais dû filmer* ».

**L'Ecran de la FFCV ►► Pour conclure, quel regard portez-vous sur les activités et le fonctionnement de la FFCV (via l'UCCVO) où vous êtes adhérent depuis cinquante ans (avec une grande éclipse) ?**

**Yves Esnault ►►** La fédération change et se modernise ; elle en avait besoin. Au concours régional, je trouve dommage que l'on soit jugé parfois par un jury dont aucun membre n'a jamais tourné de fiction et s'avère peu cinéphile. Il y a aussi un manque de cohérence concernant l'utilisation de musiques.

## **Lily : un petit air de « Jules et Jim »**



Le dernier film de l'auteur, *Lily* (2020, 17 minutes) a déçu et n'a pas été sélectionné au concours national de Soulac. C'est l'histoire d'une jeune femme qui revient au pays quinze ans plus tard et retrouve deux garçons devenus grands mais toujours aussi amoureux d'elle. Les « Jules et Jim » version Yves Esnault devenus bons trentenaires redoublent d'efforts, tendres ou maladroits, à faire le beau devant la Belle, ravivant passions rêvées et souvenirs d'autrefois. Mais la Belle, charmante, patiente, ne voit en eux que deux gamins qui n'ont décidément pas grandi. Les personnages sont attachants, et le montage alterne astucieusement scènes de rivalité d'autrefois et d'aujourd'hui. Malheureusement, la mise en scène ressemble à un dispositif de répétition de comédiens : figée et mécanique. La caméra est systématiquement sur la personne qui parle, en léger surjeu, sans silence ni respiration. Avec *Lily* semble-t-il, l'auteur retombe dans son péché mignon : trop de texte, pas assez de cinéma. On n'est pas loin de ses films au dispositif minimaliste comme dans *Femmes, je vous...*, *Mars et Vénus* voire *Web Love*. Dans *Lily*, la prise de son assez négligée achève de nous empêcher de "rentrer" dans le film.

Pour un montage "propre", il faut passer 10 % de temps sur le gros œuvre et 90 % sur les finitions. Trop souvent, les amateurs veulent *tourner* leur film trop vite, *finir* leur film trop vite, comme les comédiens ont tendance à parfois "se débarrasser du texte". Personne ne semble y échapper. Après *Lily*, je persiste à croire que *Passion d'automne* et *L'Une et l'autre*, malgré leurs insuffisances techniques (son, lumière, étalonnage) restent les plus touchants des films d'Yves Esnault et *Les Oiseaux tristes* le plus cinématographiquement abouti. ■



Dernièrement, on m'a demandé de changer un morceau de musique pour envoyer mon film au concours national (ce que j'ai fait) et, au concours national, j'ai découvert des films qui utilisaient des musiques connues et récentes. Je regrette que le débat sur ce sujet se soit exacerbé, parfois de façon absurde, ces dernières années (1). Et enfin, j'aimerais que les présidents de jury des rencontres régionales ne soient pas toujours les mêmes chaque année. Beaucoup de réalisateurs adhérents réalisent de bons films (fictions ou autres) et ont la compétence nécessaire pour juger un travail. Personnellement, je me sens capable de

présider un jury régional et j'en ai l'envie. Je me déplace au concours national depuis bien longtemps même quand je n'ai pas de film sélectionné ; c'est un besoin. Cette année, Ciné-en-courts va vraiment nous manquer. Il y a un vide de films, de rencontres et surtout, d'échanges.

*Propos recueillis par Charles Ritter.*

(1) : Pour mémoire, un film a obtenu au concours national de 2012 le « Prix de la musique originale » à « *Jean-Sébastien Bach à titre posthume* ».

### Filmographie sélective

*Éropublisex* (1972, Super 8 sonorisé, 6')

*Une Jeune fille blanche* (1976, 16 mm, 25')

*Élodie* (1980, 16 mm, 20')

*L'Un et l'autre* (1981, Super 8 sonore, 18') Sélection nationale

*La Mer est à deux pas* (1982, Super 8 sonore, 21') Prix d'interprétation féminine au Régional ; sélection nationale

*La Dame de cœur* (1983, Super 8 sonore, 43')

*Femmes, je vous...* (2011, HD, 19')

*Les Mûres* (2012, HD, 23')

*Passion d'automne* (2013, HD, 29') Grand Prix régional et Prix d'interprétation féminine ; sélection nationale

*Les Oiseaux tristes* (2016, HD, 16') Prix de la Fiction au régional ; sélection nationale

*Le Fardeau* (2016, HD, 12')

*La Preuve* (2016, HD, film minute) 1er Prix au concours régional ; primé au National ; sélection UNICA

*Web love* (2018, HD, 17') Prix du meilleur scénario au régional ; Prix d'interprétation aux quinze actrices et deux acteurs ; sélection nationale ; Grand Prix Festival de Seyssins

*L'Une et l'autre* (2019, HD, 19') Prix du meilleur scénario au concours régional ; sélection nationale ; Grand Prix au Francilien

*Lily* (2020, HD, 17') Prix d'interprétation à l'actrice et aux deux acteurs au concours régional

Christiane Fily et Monique Martin dans *Passion d'automne*.



## Jean Lebastard : l'inoxydable passion

Instituteur, puis professeur de mathématiques et néanmoins artiste, Jean Lebastard a marqué de son empreinte notre fédération. Aujourd'hui encore, il ne manque aucune de nos rencontres, qu'elle soient régionales ou nationales.



Humanisme, créativité, rigueur, tels sont les trois mots qui pourraient résumer de manière certes restrictive la « carrière cinématographique » de Jean Lebastard. Tout débute à l'aube des années 1960, à Cholet. Jean acquiert une caméra et constate que son nouveau matériel peut permettre d'aller, dans l'expression, beaucoup plus loin que les souvenirs familiaux.

### Les pionniers

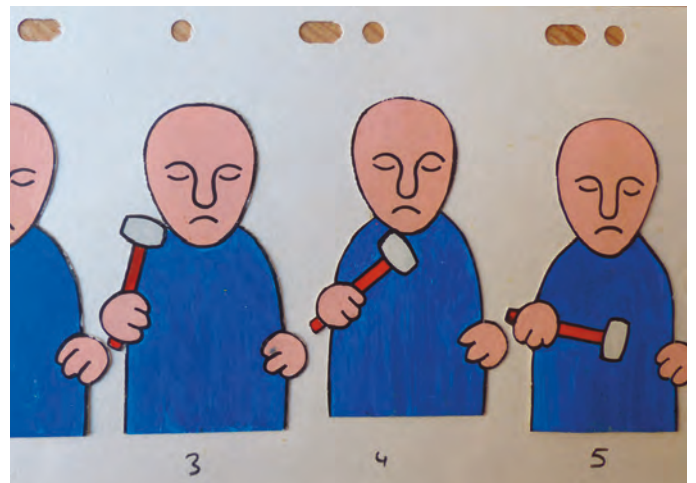
Jean contacte alors le revendeur local pour le questionner sur la présence, dans sa clientèle, d'amateurs de cinéma plus avertis que les simples pratiquants de cinéma familial. Et crée ainsi le berceau de Cholet Ciné Son. Lors d'une visite à Angers, l'un des plus vieux clubs de la région, il est un peu snobé par les « seizistes » qui le voient arriver avec sa petite bobine huit millimètres sous le bras. Mais en une soirée, il apprend à ne conserver d'un film que la « substantifique moelle ».

Jean Gabaret, Gérard Rolland, Jean Guitton, Yves Grolleau ou André Lefort constitueront le noyau dur de ce qui est désormais devenu Cholet Ciné Son. Certaines réalisations auxquelles Jean participe,

comme *L'Envie* dont le succès en concours deviendra international, resteront gravées dans l'histoire du club de la capitale des Mauges.



Ci-dessus et ci-dessous, l'animation très artisanale du film *Non*, avec Yves Grolleau. Médaille de bronze à l'UNICA en 1977.





### Avec les plus grands

Au fil du temps, Jean Lebastard affûte sa caméra et son talent. Il se confronte dans les concours régionaux et nationaux aux plus grands de la région et de la France entière. Il réalise en tout une cinquantaine de films en partant d'un fameux *Kokot story* conçu avec Yves Grolleau, tout comme la superbe animation intitulée *Non*. D'autres titres parmi des réalisations originales viennent immédiatement à l'esprit : *Slalom*, *Les Coulisses de l'espoir* (avec Michel Gaignard), *Eh bien... dansez maintenant !* (avec André Raymond), *Spirales et cumulus* (avec Bernard Rampillon), et tant d'autres. Durant toutes ses années, le choix et le traitement de sujets, auxquels il transmet sa sensibilité d'observateur, sa précision de cadreur et sa minutie de monteur, lui font obtenir de nombreux prix régionaux, nationaux et internationaux.

« C'était l'époque, se souvient-il avec nostalgie, où les congrès régionaux (nos actuelles rencontres régionales, NdIR) regroupaient plus de 300 personnes... ».

### Mélodie en sous-sol

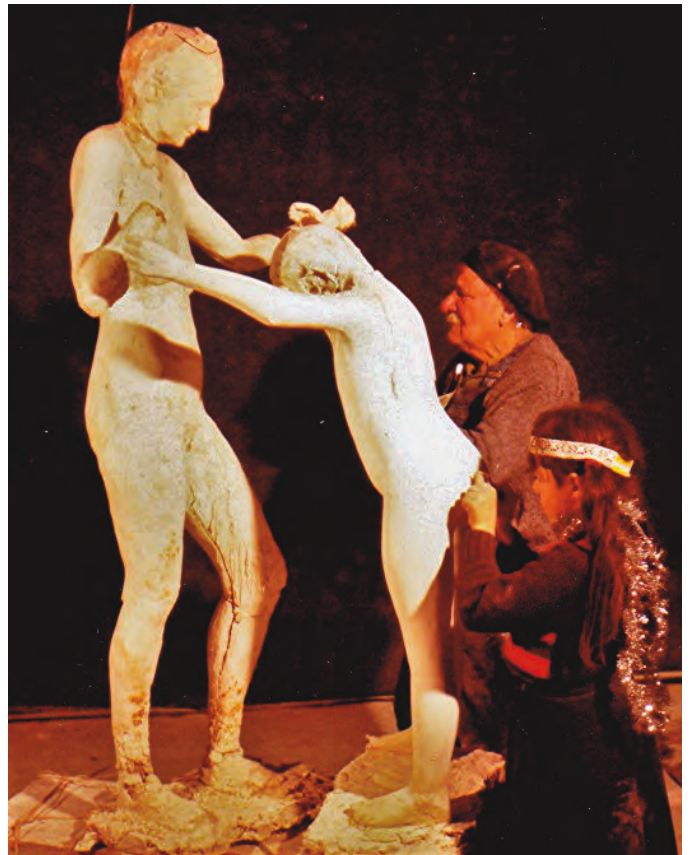
La passion du cinéma chevillée au corps, Jean Lebastard part même en vacances, non seulement avec sa caméra, mais aussi avec un projecteur. Et dans les campings où il pose sa caravane, il propose des soirées courts-métrages au public qui l'entoure, et qui savoure...

Puis un jour lui vient l'idée d'aménager sa propre salle de cinéma. Il installe donc écran, projecteur, sono et sièges dans son sous-sol où il convie ses amis et sa famille à des séances souvenirs ou d'analyse de films. Grand réalisateur, très attaché à notre fédération, Jean s'est aussi largement investi dans des tâches administratives. Président de son club pendant quelques années, il a aussi présidé notre 4e région pendant six ans, sans compter les responsabilités nationales qu'il a assumées.

Les années ont passé et Jean présente moins de films à nos concours. Mais il reste l'un des principaux animateurs de son club car il n'a rien perdu de la fraîcheur et de la spontanéité de son regard, de son

acuité artistique et de son coup d'œil cinématographique. Fidèle en amitié et à notre fédération, il ne manque jamais une seule de nos rencontres régionales à Montjean-sur-Loire, ou un « National » à Soulac-sur-Mer. Et c'est toujours un réel grand plaisir de retrouver cet ami à la passion inoxydable.

*Jean-Claude Michineau.*



Le sculpteur et le modèle du film *Eh bien... dansez maintenant !* Grand Prix du président de la République au National de 1983 et Médaille d'Or UNICA.

# SoulaCritiques

*par Gérard Bailly*

## **La Ferme d'Emilie** de Nathalie Lay

Le très beau document de Nathalie Lay a reçu l'onction éco-citoyenne de Frédéric Lenoir, philosophe, sociologue et vaillant défenseur de la cause animale. Un tel agrément est largement mérité si l'on considère l'intérêt substantiel du document, si l'on observe le parcours d'Emilie Jeanin et ses initiatives pionnières dont bénéficie sa petite entreprise qui peut s'enorgueillir d'avoir obtenu le premier label Ethique des animaux d'élevage en France. L'animal n'étant plus considéré comme un meuble mais comme un être doué de sensibilité, l'élevage intensif, les conditions de transport et celles de l'abattage doivent être supplantées par des attentions élémentaires de qualité respectant le bien-être animal avant que ce dernier ne soit réduit à sa finalité alimentaire. D'où l'expérimentation d'abattoirs mobiles qui épargne aux bêtes le stress superflu et interminable du transport qui les mène au tueur. Ce dernier n'abat que quelques vaches par jour en présence de l'éleveur et nous sommes loin des scandaleux dérapages industriels. Le portrait est cueilli dès les premières images grâce au touché de cadre et à la vitalité de la photo assurés par Guillaume La Rocca. La dynamique ample et fluide du mouvement général signe un montage inspiré (Nathalie Lay) et témoigne d'un cinéma éprit de finesse et de pertinence, mais ce serait sans compter sur la qualité des propos d'Emilie Jeanin, belle fermière dont la nature avenante, audacieuse et endurante permet au spectateur d'accueillir la réussite de ce film comme une bonne nouvelle venue de l'avenir paysan.





## *La dernière saison* de Bernard Seillé

La mémoire de nos pères emprunte celle d'un vieux berger solitaire harassé, bien qu'encore vif, et qui perché dans l'alpage où la solitude est grande, soliloque en sabots et cite Lamartine dans les hauts de l'été tout en convenant que cette saison est peut-être sa dernière. « *Au détour d'un sentier, loin du monde qui bouge, j'ai rencontré Pierre* », écrit Bernard Seillé en exergue d'un exercice filmé dont il a le secret : une chronique paysanne sur deux saisons développe le sort fait à un métier hérité d'ancêtres plus chanceux et où mourir sur le champ devient une échappée belle dès lors que la transmission des biens et du savoir n'opère plus. Pierre Lousteau, berger intemporel, le sait bien qui grimpe et descend de sa montagne dans les sonnaillles de son troupeau depuis toujours. Vu de sa grange « *il ne voit personne pour remettre les pendules à l'heure dans ce monde à l'envers* » ; ses deux soupes quotidiennes constituent le seul vrai répit à ses tourments. « *...La politique et les impôts de vache, toute la porte s'arrache et la poignée ne tient plus* », dit-il tandis que le grand chabrot dans lequel trempe sa moustache l'égaie, l'émoustille presque malgré le désenchantement d'une vie finissante et nous sommes chez Jean Giono à portée du mystère pastoral. La musique de Joan de Nadeau ponctue discrètement le développement et la photo est aussi belle qu'économe. Si le diable est dans les détails, l'utilisation sage et savante du gros plan révèle souvent l'artiste. J'ai été ému par le témoignage de ce berger nommé Pierre Lousteau ainsi que par la netteté sensorielle de son portrait. Il y a des jours où la lumière s'apparente à la peinture. Il y a des films. Des milliers de films. On les regarde. Et il y a ceux que l'on rencontre et qu'on emporte.



## *Enter* d'Aurélien Meunier

Huis-clos par lequel le câble numérique nous ligoterait le cerveau, le persécuterait, l'emprisonnerait, virtualisant la réalité jusqu'à susciter le délire paranoïaque. J'ai vu un sujet dont le traitement cherche à démontrer qu'une authentique menace virale se serait intrusivement nichée dans notre inconscient. Une bonne idée qui mérite son traitement, toutefois la progression dramatique est lestée par un acteur qui-fait-ce-qu'il-peut pour obéir aux enjeux. La mise en scène cumule les vicissitudes d'un homme traqué par son cauchemar numérique mais faute d'avoir caractérisé ce personnage, l'empathie n'opère pas et du même coup l'étendue d'un malaise résultant d'une puissance invasive, pernicieuse et incontrôlable ne suscite pas l'inquiétude ni l'interrogation requises : le cauchemar n'advenant pas, l'enjeu reste à l'état de promesse. L'absence de caractérisation d'un personnage, c'est le piège viral de la fiction des apprenants-cinéastes. Cela peut fausser l'ambition d'un récit ainsi que la prestation d'un acteur. Toutefois cadrage et montage constituent assurément une ressource fiable prête à l'emploi.



# Voyages et regards

*par Jules Lambert*

## Joël Sentenac : filmer en mode impro

Joël Sentenac du club Cinéma Vivant Tarbes est membre de la FFCV depuis plus de trente ans. C'est un réalisateur atypique, car si nous le connaissons pour ses portraits de personnages authentiques haut en couleur sentant bon la France, c'est aussi un voyageur pour ses reportages réalisés le plus souvent de façon spontanée suite à des rencontres fortuites. Il revendique de travailler seul, à l'ancienne, mais reste attentif à l'évolution de notre cinéma grâce à ses nombreuses participations aux concours et festivals.



**L'Ecran de la FFCV ►►** Etes-vous cinéaste voyageur ou voyageur cinéaste ?

**Joël Sentenac ►►** Lorsque je pars à l'étranger, j'amène systématiquement ma caméra pour faire des images du voyage. Si lors de celui-ci, je fais des rencontres intéressantes ou assiste à des événements particuliers (fêtes, célébrations, mariage, funérailles...) je les filme en vue de réaliser un reportage spécifique pouvant intéresser d'autres personnes que mes amis ou ma famille. Par conséquent, je pense que je suis un voyageur cinéaste.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Depuis combien de temps faites-vous des films de voyage ?

**Joël Sentenac ►►** J'ai commencé à filmer en 1978, lors d'un voyage organisé en Indonésie, avec une caméra Super 8 Chinon. Je me souviens avoir monté un film d'une durée de 1 h 30 qui a dû sérieusement ennuyer les personnes à qui je l'ai présenté. Quelques années plus tard, l'expérience aidant, je l'ai remonté et ramené à 15 minutes.





*Guérisseurs Diolas.*

**L'Ecran de la FFCV ►► Comment préparez-vous vos voyages (Internet, livres, émissions télé, etc.) ?**

**Joël Sentenac ►►** Je ne prépare ni ne lis absolument rien quand je pars en voyage car je veux être surpris. Évidemment j'ai en tête des images TV du pays où je vais, mais j'essaye de les oublier afin de ne pas être influencé au moment où je filme. J'essaye de créer mes propres images qui, je l'espère, seront différentes de la plupart de celles qu'on voit dans les magazines. Arrivé sur place, je m'immerge dans le milieu ambiant en m'imprégnant de l'atmosphère et je commence à tourner.

**L'Ecran de la FFCV ►► Quel matériel utilisez-vous ? Etes-vous seul ou avec quelqu'un d'autre ?**

**Joël Sentenac ►►** Depuis 4 ans, j'utilise un caméscope de poing Sony HDR-PJ810E (valeur 700 euros), sur lequel je connecte parfois un micro-cravate filaire Hama (valeur 15 euros). Parfois, il m'arrive d'utiliser un petit pied photo, très léger et peu encombrant. Depuis toujours, je filme et monte seul mes films, qu'ils soient de voyage ou autres.

**L'Ecran de la FFCV ►► L'évolution du matériel vous a-t-elle facilité le travail sur le terrain ?**

**Joël Sentenac ►►** Il est évident que la légèreté et la compacité du matériel actuel facilitent énormément le travail. Pour les gens qui comme moi filment au plus prêt, c'est un avantage indéniable. Les personnes

filmées ne sont pas impressionnées par la caméra et finissent même par l'oublier. De plus, le micro incorporé dans le caméscope, permet une bonne prise de son et évite l'usage d'une perche qui dans certains endroits est difficile à utiliser.

**L'Ecran de la FFCV ►► Comment travaillez-vous sur le terrain ? Est-ce selon un scénario préparé ou en improvisation totale ou partielle ?**

**Joël Sentenac ►►** Je travaille en totale improvisation. La plupart du temps, quand je pars en voyage, je n'ai aucune idée de ce que je vais filmer. C'est sur place, au fil des rencontres et des événements, que je juge si c'est intéressant de tourner. Cette grande liberté de ne pas être assujéti à un plan de travail, permet, dans le cadre d'un reportage, de filmer des scènes imprévisibles, impossibles à imaginer par l'écriture d'un scénario. Évidemment cette improvisation demande perspicacité et réactivité.

**L'Ecran de la FFCV ►► Avez-vous évolué dans le traitement de vos films ? Si oui, en fonction de quels critères ?**



*A la rencontre des nomades Kirghis.*



*Chirurgien Diatta.*

**Joël Sentenac ►►** C'est une évidence que j'ai beaucoup évolué, ne serait-ce que par la qualité du matériel utilisé. Filmer en Super 8, avec des cassettes de trois minutes, n'est pas la même chose que filmer avec un caméscope numérique. Avec celui-ci, on peut se permettre de tourner pendant des heures, visualiser sur place les images et recommencer si nécessaire. Concernant l'élaboration du film, j'ai beaucoup appris en m'inscrivant dans un club, où l'on m'a enseigné les règles de base et corrigé mes erreurs. L'évolution a également eu lieu en regardant beaucoup de reportages à la TV et en participant à de nombreux festivals où l'on peut voir le travail des autres réalisateurs et en tirer des enseignements très utiles.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Quel est à votre avis le plus important dans un film de voyage ?

**Joël Sentenac ►►** Il est important que ce soit un film personnel et inédit, qui soit le reflet de sa propre personnalité. Il faut essayer d'être le plus original possible, même si c'est difficile pour un reportage, où le sujet a déjà été maintes fois traité par les professionnels. L'avantage c'est que nous, les amateurs, nous ne sommes liés à aucune contrainte commerciale, ni à aucun formatage et que nous pouvons laisser libre court à notre imagination.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Avez-vous rencontré des difficultés au tournage, et comment les avez-vous résolues ?

**Joël Sentenac ►►** Je n'ai jamais eu de problèmes techniques sérieux, mais plutôt des problèmes relationnels. Souvent on m'a demandé de l'argent lorsque je voulais tourner, chose que je n'ai jamais acceptée. Je préfère renoncer. Parfois, il arrive qu'on trouve un terrain d'entente, comme je l'ai vécu au Sénégal lors du tournage de mon film sur les talibés. Le marabout que j'ai rencontré voulait que je le paye grassement pour l'interviewer. Devant mon refus catégorique, il refusa que je le filme, lui et les talibés qui vivaient sous son toit. Cette interview étant primordiale pour moi, j'ai dû faire preuve de beaucoup de tact et de patience pour essayer de le convaincre. Ce n'est qu'après de longues heures de palabres que je suis parvenu à mes fins en lui promettant deux sacs de riz pour lui et les enfants. Pendant ce même tournage, des gens dans la rue n'appréciaient pas du tout que je filme les enfants qui mendiaient. Certains m'ont

« Quand je pars en voyage, je n'ai aucune idée de ce que je vais filmer. C'est sur place, au fil des rencontres et des événements, que je juge si c'est intéressant de tourner. »





*Islande, la glace et le feu.*

menacé de casser ma caméra, d'autres m'ont bousculé, ce qui m'a obligé à changer de stratégie. J'ai cherché un endroit approprié et j'ai filmé d'autres enfants en me faisant le plus discret possible.

**L'Ecran de la FFCV ►► Avec quel matériel faites-vous le montage ? Comment abordez-vous le montage**

**d'un film de voyage (images, son, musiques...) ?**

**Joël Sentenac ►►** J'utilise le logiciel Edius Neo-Pro 2 qui me donne entière satisfaction. Pour le montage du film, je procède au dérushage en classifiant en différents chapitres et en éliminant les rushes inintéressants. Je poursuis par l'assemblage des séquences selon un plan préétabli. Ce prémontage effectué, j'affine en travaillant la longueur des plans et en cherchant les plans d'insertion les plus adaptés. Ensuite, je recherche, si nécessaire, des musiques ou des sons de ma bibliothèque, pour les incorporer dans le film. Je privilégie le son direct et n'utilise que très rarement une voix off.

**L'Ecran de la FFCV ►► Avez-vous des anecdotes sur quelques voyages ?**

**Joël Sentenac ►►** Comme tous les cinéastes, j'ai beaucoup d'anecdotes. Une des plus récentes, concerne un reportage que j'ai tourné à Kolda en Casamance (Sud du Sénégal). J'étais invité à une réception à la mairie de la ville où je ne connaissais personne ; je cherchais donc quelqu'un avec qui je



*Les Talibés.*

puisse parler. Mon attention se porta sur un individu dont l'aspect dénotait dans cet environnement guindé. M'approchant de lui, j'engageais la discussion et appris que j'avais en face de moi le chirurgien en chef de l'hôpital de Kolda. Après quelques échanges de courtoisie, je lui demandais s'il accepterait que je le filme dans son quotidien. A la fois surpris et ravi, il me donna sans hésiter son accord. C'est ainsi que pendant deux jours, je l'ai filmé chez lui, en famille, au marché et au bloc opératoire, où il m'a permis de tourner alors qu'il était en train d'opérer ! Je me posais la question de savoir si en France, un chef-chirurgien permettrait à un inconnu de le filmer au bloc.



*C'est qui le tôlier ?*

**L'Ecran de la FFCV ►► Quel regard portez-vous aujourd'hui sur les films de voyage ? Au concours de la FFCV et en dehors, dans les festivals ?**

**Joël Sentenac ►►** Des vidéastes de la FFCV, comme Jean-Pierre Hué, Michèle et Jean-Luc Jarousseau, Josette Bardy et d'autres réalisent des reportages d'immersion, très intéressants, qui s'apparentent aux films professionnels. Sachant qu'ils ne disposent pas des mêmes moyens techniques et financiers, ils méritent tout notre respect. Ils sont de dignes représentants du cinéma amateur. Un aparté, pour dire que l'usage modéré des drones ainsi que l'utilisation de caméras embarquées a apporté au film de voyage une autre dimension, et peut être utilisé par chacun d'entre nous.

**L'Ecran de la FFCV ►► Pensez-vous que nos films de voyages peuvent encore intéresser un public, face aux documentaires des chaînes TV ?**



*A la rencontre des nomades Kirghis.*

**Joël Sentenac ►►** Il existe des publics, surtout en zone rurale, qui ne sont pas du tout blasés et qui apprécient nos films de voyage, où l'on a mis tout notre cœur et notre passion. J'en fais moi-même l'expérience lors de soirées publiques où je projette certains de mes reportages. A la fin de la projection, surpris, ils ne cessent de me poser des questions sur le voyage proprement dit ou sur les conditions de tournage. Cependant, sachons rester humbles et lucides. Comme l'a dit Philip Malca, peu de films sont réellement aboutis, ils manquent souvent de fond et de ce fait ont du mal à passionner le grand public.

**L'Ecran de la FFCV ►► Quel est le film dont vous êtes le plus fier, et pour quelle raison ?**

**Joël Sentenac ►►** J'aime bien *Les Talibés* car c'est un film où je me suis beaucoup investi. Malgré les difficultés du tournage, j'ai pu filmer tout ce que je voulais. Au travers de ce reportage, je tenais particulièrement à évoquer la situation méconnue de ces pauvres enfants, exploités et souvent martyrisés par des marabouts, qui sont pour la plupart des véritables négriers sans scrupule. Je l'ai traité de manière journalistique, sans état d'âme ni parti pris. Pour faire du sensationnel, j'aurais pu faire de la mise en scène, comme on le voit parfois dans ce genre de reportage, mais je ne voulais pas tricher, je tenais à être sincère jusqu'au bout.



**L'Ecran de la FFCV ►► Avez-vous un film de voyage en cours ?**

**Joël Sentenac ►►** Oui, je suis en phase de montage d'un film que j'ai réalisé fin 2019 sur les bergers nomades de Khirghisie, en Asie Centrale.

*Propos recueillis par Jules Lambert.*

### A la recherche de l'authentique

Joël Sentenac, outre ses films de voyage, a croqué de nombreux personnages haut en couleurs dans ses films. Ces portraits filmés représentent une bonne moitié de sa filmographie, et ont été souvent récompensés. Citons parmi ceux-ci : *Jeanne et Yvette* (2002), *Henri, le poète épicier* (2003), *Frédéric Jaunault, sculpteur de végétaux* (2008), *Quand passent les palombes* (2011), *Le Berger des sons* (2015), *Joan de Nadau, le cœur sous le béret* (2015), *Qui c'est le tôle ?* (2017). On pourrait y rajouter l'exercice original et cocasse *Les Pincés à linge* (2018).

*Ch.R.*

**Filmo sélective** (uniquement films de voyage récompensés à la FFCV)

*École de la savane* (11') Sélection nationale 2010

*Un matin à Dhulikhel* (8') Prix du jury au Régional ; sélection nationale 2011

*Guérisseurs Diolas* (12') Prix du Documentaire au Régional ; Prix de la ville de Bourges au National 2013

*La Concession* (9') Grand prix du Régional ; sélection nationale 2015

*Good morning Vietnam* (3') Prix de l'Expression libre au Régional ; sélection nationale 2016

*Les Talibés* (13') Grand prix du Régional ; Prix du reportage au National 2017

*Radio Télévision Sénégalaise* (9') Prix du Président du jury au Régional 2018

*Qui c'est, celui-là ?* (9'30) Sélection nationale 2019

*Qui c'est le tôle ?* (6'05) Prix du Président du jury au Régional ; sélection nationale 2020



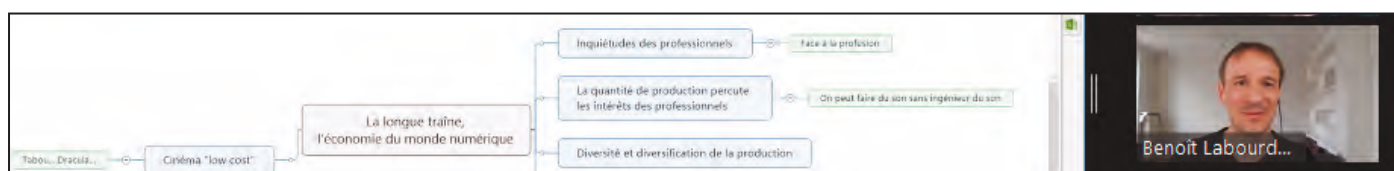
*Les Paysans du Népal.*

# Réflexions et découvertes

Charles Ritter, Didier Bourg, Christine Rey

## Stage d'analyse

### Film court, numérique et XXI<sup>e</sup> siècle



Dans le cadre du dernier festival du film court de Grenoble, la cinémathèque de la Ville a accueilli un stage d'analyse animé par Benoît Labourdette. « Film court, numérique et XXI<sup>e</sup> siècle : nouveaux supports, nouveaux usages, nouvelles pistes » était l'intitulé de ce stage en visiophonie suivi par une quarantaine de personnes, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet derniers.

**D**ouze thématiques d'une heure chacune, ponctuées par un quart d'heure de pause, ont rythmé les deux journées. Chaque heure commençait par un brainstorming d'une dizaine de minutes sur la thématique entre les participants à distance. Chaque intervenant pouvait ainsi prendre la parole, mais aussi écrire sur une mindmap (éditeur de texte collaboratif) qui se remplissait à l'écran. Chaque session était parfaitement modérée par l'animateur qui, après le brainstorming des participants, reformulait leurs remarques et les incluait dans son intervention dans l'heure qui restait. Chaque participant avait le choix de se connecter ou non, d'apparaître à l'écran ou non. Étonnamment, alors que les deux journées étaient bien remplies, l'audience a été assez assidue. Parmi les plus assidus (et visibles à l'écran), trois adhérents de la FFCV : Didier Bourg, Charles Ritter et Pierre Orcel. Tous trois étaient particulièrement actifs sur les thèmes « Amateurs et professionnels, de nouvelles coopérations »,



« 2005, une année charnière : l'apparition de YouTube et de la caméra dans les téléphones mobiles » et « Mutations de l'économie du secteur audiovisuel ». Ce stage s'est terminé, à la fin de la deuxième journée, par deux heures d'échanges plus informels, qui ont dessiné une synthèse participative des deux journées. Le document de la mindmap, véritable mémoire de cet exercice collaboratif et interactif, est resté consultable et téléchargeable par tous les stagiaires.

Charles Ritter.

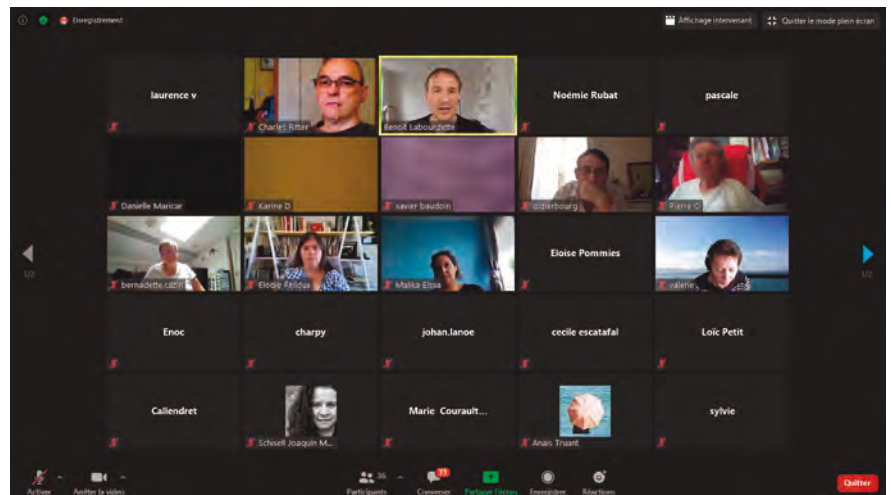


## Introduction au stage

« Le cinématographe est, depuis l'origine, une innovation technologique qui a donné lieu à des utilisations que ses inventeurs n'auraient jamais anticipées. Le film court en fut la pierre angulaire originelle, et le redevient avec l'avènement des technologies numériques et toutes les nouvelles pratiques qui en découlent. Mais que devient le cinéma, cet art impur par excellence, qui rassemble tous les autres arts ? Où est-il ? Dans les

salles, sur les plateformes, dans les jeux vidéo, sur YouTube, dans TikTok ? Qu'est-ce que le cinéma en tant qu'art, à l'aube de son deuxième siècle d'existence, dans le monde contemporain et dans le futur ? Nous explorerons ensemble, de façon participative, des pistes de compréhension pour l'avenir du cinéma, dans les dimensions historique, technique, sociologique, économique, juridique, et surtout artistique. »

*Benoît Labourdette.*



Des stagiaires très assidus dans cette visioconférence de deux jours.

### Les 12 thématiques

1. Le numérique, des technologies qui viennent de loin.
2. Historique du format court.
3. Amateurs et professionnels, de nouvelles coopérations.
4. Les nouvelles fonctions des images.
5. « La longue traîne », le concept de l'économie du monde digital.
6. 2005, une année charnière : l'apparition de YouTube et de la caméra dans les téléphones mobiles.
7. Mutations de l'économie du secteur audiovisuel.
8. Le piratage : lobbies et mensonges à l'âge numérique.
9. Les métiers, disparitions et inventions, comment penser antifragile ?
10. Le patrimoine, nouvel enjeu de la modernité.
11. Quand les spectateurs s'émancipent.
12. Futur des formes cinématographiques : le film court est l'avenir du cinéma.

Benoît Labourdette est cinéaste, pédagogue, expert en nouveaux médias et en innovation culturelle. Il a fondé entre autres le "Festival Pocket Films" avec le Forum des images en 2005, la "Fête du court métrage" avec le CNC en 2011 et le projet collaboratif "Par ma fenêtre" pendant le confinement en 2020 (cf. L'Ecran n°129, juin 2020, page 37). Il produit, écrit et réalise fictions, documentaires, œuvres expérimentales, participatives et films institutionnels aux formats innovants. Sa démarche créative est pluridisciplinaire et il accompagne, par du conseil et de la formation professionnelle, entreprises, institutions et collectivités dans leurs stratégies d'innovation technique, culturelle et sociale, en appui sur les nouvelles technologies et les nouveaux usages. Il partage de nombreuses ressources sur son site web [www.benoitlabourdette.com](http://www.benoitlabourdette.com).

## Une expertise sur le scénario pour des formations dans les régions FFCV

Jean-François Lapipe anime avec talent des formations sur le scénario au profit des membres de la FFCV. Depuis 2012, il préside l'ASC Ciné-Vidéo de Chevigny-Saint-Sauveur, près de Dijon. Le club a adhéré à la FFCV en 2019, en région 5 GUR Est.

**L'Ecran de la FFCV ►►** Comment en es-tu venu à te former toi-même à l'écriture de scénario ?

**Jean-François Lapipe ►►** Personnellement, dans les années 80, j'ai intégré un club de la FFCV, le CVN devenu maintenant le Cinéma Vidéo Nantes Atlantique. Ce sont de vrais passionnés de cinéma avec de remarquables compétences et c'est avec eux que j'ai appris le cinéma. Permettez-moi de leur adresser un salut amical. Pour l'anecdote, dans les années 90, j'ai réalisé une fiction, *L'Inachevée amère*, qui a été présentée au Régional de Cholet, je crois. C'est là que je me suis rendu compte de l'importance de la connaissance des règles de l'écriture scénaristique, ce que mon film ne possédait pas. C'est ainsi que je me suis juré d'apprendre les règles de base. J'ai commencé par suivre un stage de réalisation cinématographique en 1989. Puis, en 2003, après une formation en autodidacte, j'ai suivi, pendant un an, une formation à l'écriture de scénario à La Scène sur Saône, à Lyon. Depuis 2009, je suis, par Internet, les formations délivrées par l'Atelier Icare, sur l'écriture de scénario. En 2013, j'ai écrit le scénario d'un court-métrage de fiction avec des membres de mon club et réalisé le film *Au pied du mur*. En 2017, j'ai suivi un stage de formation au métier d'assistant-réalisateur organisé par la Maison du Film. La même année a commencé l'écriture d'un nouveau scénario club qui a débouché sur la réalisation d'un court-métrage de fiction : *Les Rides invisibles*.



Jean-François Lapipe sur le terrain et à l'atelier cinéma dans son club de Chevigny-Saint-Sauveur (en page 29).

**L'Ecran de la FFCV ►►** A quel moment as-tu eu l'envie de partager toutes ces connaissances acquises ?

**Jean-François Lapipe ►►** Lors d'un festival à Mâcon, j'ai fait la connaissance d'André Étienne, président du club ACV 95 d'Eaubonne, dans le Val-d'Oise. Après quelques années, je lui ai proposé d'animer, pour son club, une séance d'initiation à l'écriture de scénario. Comme il y a eu de la demande, une nouvelle séance a été organisée avec des membres de divers clubs de la région 1, Cinévif, en septembre 2019. C'est ainsi qu'a germé en moi l'idée d'organiser, pour les clubs de toutes les régions de la FFCV qui le souhaiteraient et en feraient la demande, ce type d'initiation à l'écriture de scénario.



## L'Ecran de la FFCV ►► Quel programme de formation proposes-tu ? Sur combien de jours ?

**Jean-François Lapipe ►►** Comme je l'ai fait pour ACV 95, sur une journée. Mais en fonction de mes disponibilités et de la demande, je peux également le faire sur deux jours. Je préfère parler d'initiation poussée que de formation à proprement parler. Elle s'organise en deux parties. Le matin, la théorie : de quoi est composé un scénario, quels sont les éléments d'un dossier scénario (pitch, synopsis, note d'intention, traitement, continuité dialoguée...) et la structure dramatique en trois actes. L'après-midi, la seconde partie est dédiée au côté pratique de l'écriture de scénario.

## L'Ecran de la FFCV ►► Quelles sont les modalités d'organisation si une région ou un club sont intéressés par ton intervention ?

**Jean-François Lapipe ►►** J'interviens gratuitement. Reste à la charge de l'organisateur, les repas, l'hôtel la veille de l'intervention et éventuellement le voyage, même si j'essaie au maximum de m'arranger pour qu'il ne coûte rien.

*Pour contacter Jean-François Lapipe  
06 30 81 86 20 / jf.lapipe@wanadoo.fr*

## Un témoignage

Je suis scénariste, notamment pour Endemol Fictions, société de production pour laquelle j'ai écrit un téléfilm et une série. Je suis aussi auteur de deux longs métrages, d'une dizaine de courts métrages et j'anime des formations sur le scénario pour Cinévif, la déclinaison francilienne de la FFCV. Pour autant, je suis toujours en recherche d'occasions d'apprentissage pour parfaire mes compétences. C'est ainsi que j'ai suivi en septembre 2019 la journée de formation sur le scénario organisée par le club ACV 95 (Val-d'Oise) et animée par Jean-François Lapipe. J'y ai appris énormément de choses. J'ai trouvé l'organisation de la formation très efficace et son contenu tout à fait complet. L'ensemble est accessible à des débutants tout en étant passionnant pour des scénaristes plus avancés. Jean-François Lapipe a su répondre à toutes nos questions sans jamais perdre de vue ses objectifs de formation. Je le recommande d'autant plus chaleureusement qu'au-delà des compétences transmises il est extrêmement sympathique. Et, cerise sur le gâteau, il met à disposition des participants le Powerpoint exhaustif de son intervention.

*Didier Bourg.*



## (Re)découvrir Jean-Daniel Pollet

La Cinémathèque Française a consacré une série de manifestations et de projections à Jean-Daniel Pollet, du 12 au 31 août 2020, à Paris. Cadet de la Nouvelle Vague, ce cinéaste est sans doute aussi sa plus belle promesse et l'inventeur de son esprit.



Filmer sans contraintes en étant l'auteur de la totalité de son film (scénario, image, montage). Il s'appuiera notamment dans plusieurs de ses œuvres de fiction sur le jeu et le corps non formaté de Claude Melki, inclassable danseur-acteur. Il construit ainsi une filmographie sur des usages transgressifs des codes, innovant au fil de films à la tonalité unique. « *Pollet a réalisé des films dans tous les genres, tous les formats, et à chaque fois il en a déplacé les conventions, inventant de nouveaux traitements de la matière documentaire ou d'une histoire scénarisée. Jamais il n'a fait deux fois le même film, essayant à chaque nouvelle aventure de surprendre le public, et d'abord de se surprendre.* » souligne Jean-Paul Fargier, qui a achevé le dernier film de Jean-Daniel Pollet après son décès en 2004.

Situées à Montreuil, en banlieue parisienne, les Editions de l'Œil ont entrepris depuis plusieurs années un remarquable travail de mise en valeur du pa-

trimoine cinématographique d'auteur. Elles publient également des ouvrages de premier plan sur le 7e art. Le tout en diffusant et distribuant elle-même leurs productions. C'est tout naturellement qu'elles viennent de proposer une série de quatorze livres-DVD des films de Jean-Daniel Pollet. L'Ecran a choisi de vous en présenter trois. A chaque fois, les films en DVD sont complétés par une présentation de plusieurs dizaines de pages, richement illustrée, permettant de rentrer pleinement dans les œuvres concernées de Jean-Daniel Pollet. Une édition qui permet de mesurer les risques qu'il aimait courir en changeant à chaque film à la fois de matière à traiter et de style de traitement.





• Le premier de ces trois DVD est constitué de trois films : *L'Ordre*, *Pour mémoire (La Forge)* et *Les Morutiers*.

- *L'Ordre* (1974) : De 1904 à 1957, sur l'île de Spinalonga, le gouvernement grec a parqué les lépreux – pour éviter la contagion, disait-il. Là, rien à faire, rien d'autre que d'attendre. Alors, ils forment une société à part, avec ses propres règles, combattent l'injustice, l'arbitraire. Parmi eux, Remoundakis. Avec une force et une intelligence peu communes, il raconte, il dénonce.

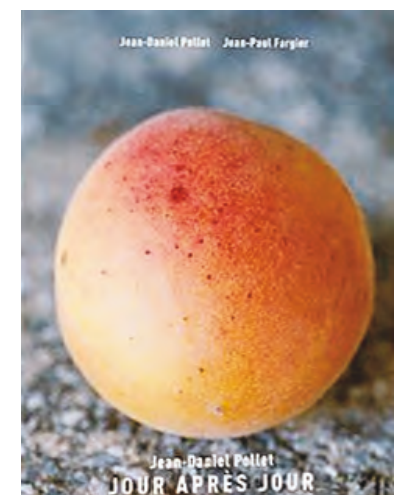
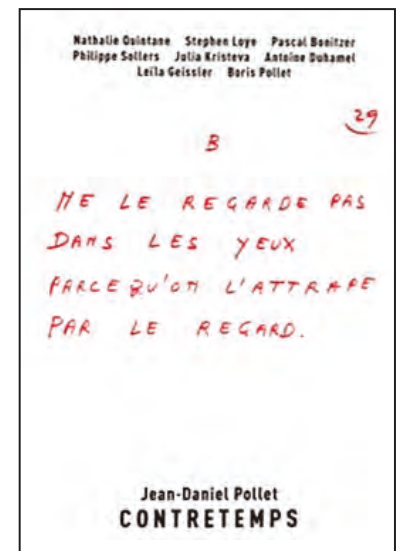
- *Pour mémoire (La Forge)* (1978) : Une forge dans le Perche. Elle s'apprête à fermer. Pollet s'attache à ces gestes bientôt perdus, à ces hommes qui les répètent avec précision, amour, et désespoir. Poème sur la maîtrise du feu, la fin d'un monde (ouvrier) et la perte d'un savoir, *Pour mémoire* est aussi une réflexion sur le travail et son sens.

- *Les Morutiers* (1968) : En haute mer, sur un morutier, les hommes pêchent jour après jour suivant un rite et des gestes précis, et forment une communauté au milieu des éléments hostiles.

• Le second est *Contretemps* (1988) : Dans ce film, Jean-Daniel Pollet disloque six de ses films précédents, dont il reprend des fragments, pour en composer un nouveau. Pour insuffler un sens à cette réorganisation d'éléments anciens, rapprochés par la répétition de thèmes et de motifs, il fait appel à la parole de trois complices : l'écrivain Philippe Sollers (qui est l'auteur du texte d'un autre de ses films, *Méditerranée*), le compositeur Antoine Duhamel (qui a signé la musique de *Méditerranée* et de *L'Acrobate*) et la psychanalyste Julia Kristeva. Tous trois se livrent à des réflexions sur le temps, le travail, la lumière et le cinéma.

• Le troisième est son dernier film, *Jour après jour* (2006), monté sur papier à la veille de sa mort, dont Jean-Paul Fargier, cité plus haut, a effectué le montage. Il est composé exclusivement de plans fixes correspondant à des photos que Jean-Daniel Pollet a prises au fil des saisons dans sa maison et dans son jardin de Cadenet, dans le Vaucluse. En effet, victime, en 1989, d'un grave accident qui le laisse paralysé, le cinéaste habite le monde comme sa maison : immobile. Il ne peut plus le parcourir alors il le contemple depuis sa maison. « *Il imagine faire un film avec toutes ses images fixes, se ranimant par conjonction, juxtaposition, succession. Il en isolerait, dans le lot innombrable, ce qu'il en faut pour voir s'écouler quatre saisons, jour après jour. Jour après jour serait le titre. Le programme. Le seul scénario. Une année s'y écoulera. Une toute petite année parmi les milliards d'années du monde. Une vie s'y imprimera. Une petite vie parmi les milliards de vies du monde.* » conclut Jean-Paul Fargier.

Didier Bourg.



## De l'amour du cinéma...

Profitons de la vastitude de ce titre pour nous intéresser à l'infiniment petit : quelques images qui, en notre mémoire peuplée de tant d'images, ont été captées par nos soins. Autrement dit : qu'est-ce qui nous pousse, comme des milliers de gens dans le monde, à engranger des milliers de représentations ?

**A**u début, à vrai dire, ça ne s'est jamais posé en termes « d'amour du cinéma ». C'était bien plus et bien moins que ça.



Une envie de marcher, souvent, d'aller de l'avant. D'y aller par quatre chemins, de cheminer par monts et par vaux, et souvent par vents et par eaux : combien de papiers qui volent dans les premiers rushes, de feuilles virevoltantes ou flottantes, d'étangs, de rivières et de vagues... (Me vient en tête la séquence d'*American Beauty* qui prend pour appui un simple papier volant, celui qui l'a filmé nous confiant

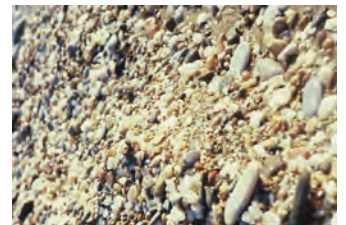
qu'elle lui a procuré un pur moment de bonheur.) Cette quête de matières en mouvement était ainsi corrélée à l'envie de bouger mais surtout à l'impression d'emporter avec soi un instrument capable de révéler du jamais vu. Tout mouvement se métamorphose lorsqu'on commence à filmer : l'eau devient partition abstraite, écran animé de pierres précieuses. L'espace se redistribue à chaque pas.



Miracle des points de vue : des rochers agglutinés viennent à s'ouvrir sur l'eau qu'ils masquaient... Et se retrouver alors à chercher le mouvement pour pouvoir rester là à regarder...

Les flux, quels qu'ils soient, de lumière ou d'eau, provoquent ainsi la fascination. Avec leurs eaux de verre, vitres pleines de paysages et de reflets, les trains aussi offrent aux « filmeurs » matières à rêveries (chères à Wenders et capables de fournir à Chéreau les éléments d'une chorégraphie savante dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*).

Et puis, au fil des transports, comme des pensées méditatives, les traces de lumière ici et là, ces variations phénoménales et infinitésimales que l'on rêve de capter, de ramasser, que l'on rêve d'emmagasiner pour recommencer. Quand ça s'arrête,



cela peut-il reprendre ? demande en nous l'enfant. Nous avons inventé la fiction pour que puisse se refaire à volonté ce qui ne revient jamais sous la même forme : jeux, mimiques et pantomimes ; silence, moteur et action ; éclairages, distribution et scénario pour nous donner l'illusion d'une maîtrise, et que ça pourra reprendre quand et comme on le voudra. (Les documentaires vraiment réussis sont ceux où mouvements, situations, lumières, etc., donnent la sensation que leur avènement se fait sous nos yeux, ici et maintenant. Dans *La Ville Louvre*, Philibert assemble une suite de tels moments.



Une vision qui provoque la jubilation du « filmeur » en chacun de nous.)



La lumière respire. Soudain, lorsqu'on entend son chuchotis, le cinéma tremble de toutes ses couleurs... Souvenirs de magnifique lumière transparente qui chauffe en jaune tout ce qu'elle touche. Et si toutes les peintures, photos et films n'étaient là que comme des tentatives de rapt des lumières dans lesquelles nous baignons ?

Que je me souviennne, il y a toujours eu de la lumière. Avec l'œil derrière la caméra, tout devenait net, précis, éclatant, multicolore. Des foules de matières apparaissaient, s'animaient, enfilait leurs tenues de détails. Je m'en approchais au plus près. Quels plaisirs que la focale en ces débuts ! Aller faire un gros plan d'une miette de pain sur le bois, avec ce petit coulis de photons que donne la fenêtre, ouverte ou fermée, propre

ou sale, mais toujours généreuse de ce que lui transmet le soleil ! Quelle joie ! Cet état particulier, que l'on trouve certains jours de grâce, où suffit à faire un bonheur et une vie ce tout petit rien qui baigne les yeux. Grâce à la magie de l'objectif, ça allait pouvoir recommencer, et souvent, et peut-être même à chaque fois que l'œil se retrouverait à l'œilleton, et la main sur le bouton, à filmer.

Parfois venait une sorte de panique : il aurait fallu bouger plus, faire des

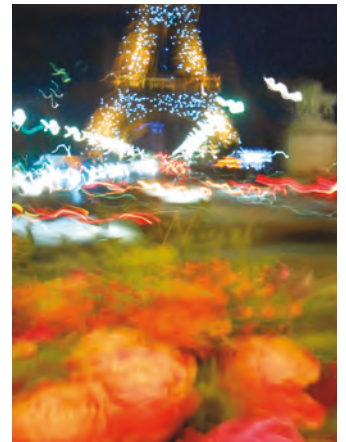


trucs, des mouvements, des travellings, des panoramiques — les zooms avaient toujours été *out of question*, d'une vulgarité épouvantable, un truc à vous dégoûter de l'œilleton, sauf, et cela dénotait mes trafics de myope, à l'époque où je ne portais pas de lunettes, sauf donc, le zoom arrière. Quand, après s'être plongé dans les détails de la matière, l'objet, puis son contexte, venaient à se découvrir.

Ainsi, ça recommençait. Ou pas. Ou faisait semblant de recommencer : les moments où l'on fait semblant de voir, semblant de filmer, les moments où ce n'est pas vraiment le moment, quand bien même on l'a prévu, organisé. Les fiascos visuels et mentaux que ça fait alors...

Et ça recommençait : escaliers dont la pierre est luisante d'usure ; caves aux mirifiques toiles d'araignées ; autres toiles d'araignées en plein air, parsemées d'étamines blanches et suspendues entre les murets d'un ancien labyrinthe ; femme enceinte nue, madone aux longs cheveux noirs ; poisson en forme de lune ou pierre en forme de poisson ; paillettes de lumière réfractées sur une surface turquoise : la mer, à Sète, vue du cimetière marin...

Il se peut que certaines images m'aient fait respirer. Qu'elles aient calmé l'anxiété et l'agressivité. Ce sont peut-être ces rushes



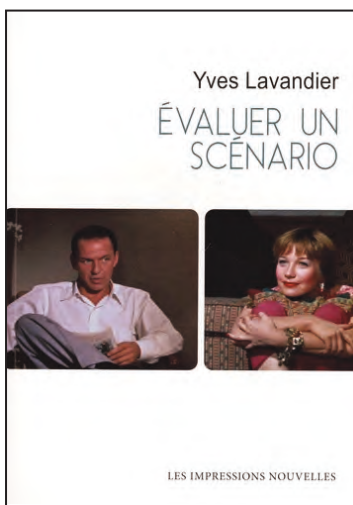
jamais montés, ces films imaginaires, qui ont constitué pendant longtemps ma réserve d'images. Créant, comme peut-être pour des milliers de gens, des zones de lumière intérieure, de lieux où l'on vient se reposer, se recueillir, se retrouver. Un quant-à-soi discret, et que l'on peut en outre virtuellement partager. Certitude, preuve ou espoir que si l'état méditatif disparaît, quelques images en gardent la mémoire, et donc la possibilité de retourner voir le monde avec ces yeux-là.

*Christine Rey.*

Une première version de ce texte a été publiée dans Cinéimages, n° 53 (2004).

# Le coin lecture

**Didier Bourg**



- **Évaluer un scénario, Yves Lavandier,**  
Les Impressions Nouvelles, 158 pages, 16 euros.

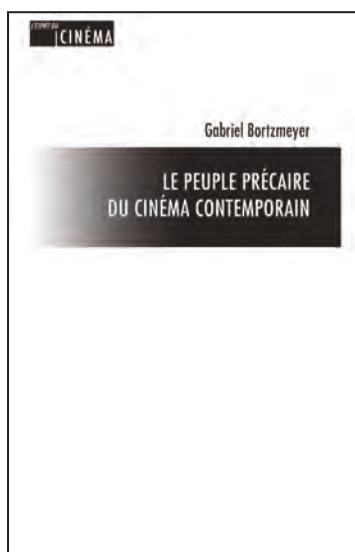
Ce livre intéressera un large public concerné par l'écriture ou l'analyse d'un scénario. Fort de son expérience de « script doctor » et de directeur d'écriture, Yves Lavandier a mis au point avec l'humour et le franc-parler qui le caractérisent une démarche qui invite à la rigueur. Mais aussi à l'authenticité et à l'humilité. S'inscrivant dans la trilogie qu'il a signée et pour laquelle nous avons publié deux interviews de lui dans L'Ecran en 2019, Yves Lavandier voit dans son ouvrage « *un ensemble de préceptes et d'outils concernant la "lecture" d'une œuvre de fiction.* » Certains résultent de la connaissance des mécanismes énoncés dans *La dramaturgie* et *Construire un récit*. D'autres, de sa pratique de pédagogue et de consultant. « *C'est parce que l'évaluation du scénario est si importante que j'ai mis le mot "scénario" dans le titre. Mais je crois que les professionnels du théâtre ou même du roman pourront y puiser des idées* », estime-t-il.



- **Mettre en scène, Théâtre et cinéma,**  
**sous la direction de N. T. Binh, Camille Bui et Jean-Paul Figasso,**  
Les Impressions Nouvelles, 323 pages, 20 euros.

Il y en a qui ont fait du théâtre en attendant de pouvoir faire du cinéma. D'autres qui ont été influencés par la scène et en ont témoigné dans leurs films. D'autres encore qui se sont fait connaître par le cinéma et ont attendu longtemps avant de tenter l'expérience théâtrale. Quel que soit leur parcours, ces artistes expriment le lien profond, parfois problématique ou paradoxal qui unit cinéma et théâtre. On dit qu'au cinéma, c'est la mise en scène qui est première, alors que sur les planches, ce sont le texte et les acteurs qui règnent. En réalité, ce n'est pas si simple. Les metteurs en scène d'une pièce ont désormais acquis un statut d'auteurs, au même titre que les réalisateurs d'un film ou les chorégraphes d'un ballet. Cela ne fait que brouiller un peu plus les frontières. Une dizaine de créateurs et créatrices de premier plan, forts de leur expérience, s'expriment ici sur les deux domaines, conjuguant la mise en scène en deux passions qui n'en font qu'une. Et offrant aux formes de mise en scène respectives la richesse d'un éclairage croisé. Cet ouvrage constitue ainsi une contribution majeure à un sujet on ne peut plus contemporain : les liens du théâtre et du cinéma.

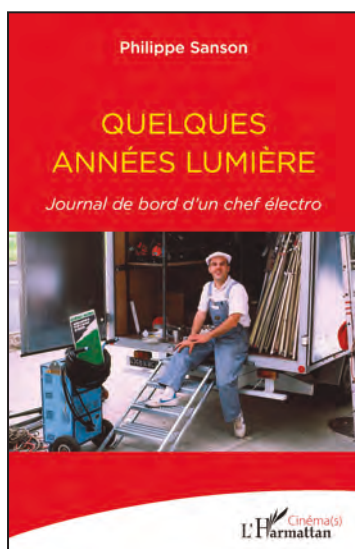




• **Le Peuple précaire du cinéma contemporain, Gabriel Bortzmeyer**

Hermann, 236 pages, 26 euros.

Dans ce livre érudit et très dense, Gabriel Bortzmeyer explore les contours d'un peuple « précaire » tel que le cinéma le réinvente sans cesse. Pour le magnifier à l'excès ou le dénigrer. Un peuple, une foule, qui va au cinéma, se voit au cinéma. Si peu, si mal. La formule supposée définir la modernité politique du cinéma, « le peuple manque », est ici éclairée d'un jour nouveau. Evoquant le film *Vers Madrid* de Sylvain George, l'auteur rappelle que Federico García Lorca avait en son temps magnifié « *une plèbe fière et farouche, sanguine dans ses combats comme dans ses fêtes* » et qu'à la fin du XIXe siècle, la « psychologie des foules » s'était employée à mettre les soulèvements sous le signe de la passion et de la démente, dans le seul but de les disqualifier. Gabriel Bortzmeyer convoque des cinéastes contemporains pour asseoir son analyse : Jia Zhangke, Rabah Ameur-Zaïmeche ou Tariq Teguia. Egalement, des documentaires réalisés sur des places insurgées et d'autres tournés auprès de migrants clandestins par des auteurs comme Sylvain George déjà cité, Stefano Savona ou Sergueï Loznitsa. Il dessine ainsi la silhouette d'un peuple précaire plus indéterminé et moins substantiel que le prolétariat auquel il a succédé et dont la figure du migrant clandestin radicalise les traits. Enfin, Gabriel Bortzmeyer rappelle que si les cinéastes et les auteurs en général n'ont pas le monopole du peuple, ils ont par définition celui de la figure. Des figures que l'auteur tente d'inventorier, tout en les comparant aux traits observables dans les films sur lesquels il s'appuie.



• **Quelques années lumière, Journal de bord d'un chef électro, Philippe Sanson, L'Harmattan**

467 pages, 42 euros.

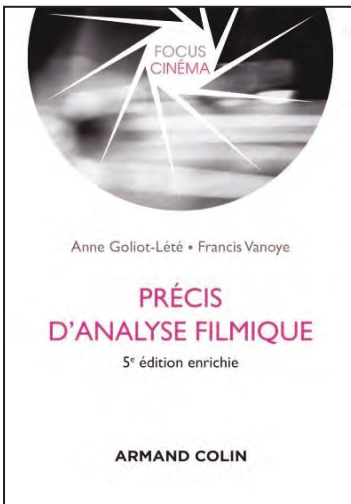
D'abord cinéaste amateur puis chef électricien sur les tournages, directeur du service Lumière de TSF, démonstrateur-conseil pour K5600 Lighting et enfin professeur de lumière dans les écoles de cinéma, Philippe Sanson est aujourd'hui un pilier de la connaissance et de la mémoire du métier. Son ouvrage, véritable making of baigné de la folie permanente des tournages, offre le point de vue rare d'un personnage clé du plateau de tournage, le chef électricien. Avec enthousiasme et toujours à juste distance, Philippe Sanson témoigne des enchantements et des dérapages qui accompagnent la fabrication d'un film. Son récit, fourmillant d'anecdotes et de petits secrets, révèle ce qui se déroule devant, et plus encore, derrière la caméra.



• **Le Montage, technique et esthétique, fictions, documentaires, séries, nouvelles écritures, Emmanuelle Jay,**

Armand Colin, 191 pages, 13,90 euros.

Le montage est la dernière écriture d'un film. Ce livre complet et didactique s'adresse à celles et ceux qui souhaitent en découvrir toutes les dimensions. Après avoir présenté la place que le montage occupe au sein de la production d'un film, cet ouvrage expose les fondamentaux, de la séquence au raccord. Il définit ensuite les notions de base de ses différentes étapes, de l'organisation des rushes au visionnage. Y sont également détaillées et illustrées les grandes figures de style, ainsi que les aspects techniques et esthétiques essentiels : rythme, enjeux de narration, spécificités de la fiction, du documentaire, de la série et des nouvelles écritures (films interactifs, réalité virtuelle). Monteuse pour le cinéma et la télévision, Emmanuelle Jay a travaillé sur de nombreux films documentaires et films de fictions. Elle est l'auteure d'un blog intitulé « Journal d'une monteuse » depuis 2014 dans lequel elle raconte son métier.



• **Précis d'analyse filmique, Anne Goliot-Lété et Francis Vanoye**

Armand Colin, 192 pages, 13,90 euros.

L'analyse de films se pratique de l'école à l'université, dans des contextes et selon des objectifs très différents. Elle est aussi un outil indispensable au cinéaste pour mieux appréhender la façon dont vont être perçus ses propres films et, par effet, comment les construire pour mieux répondre à ses choix de création. Ce « précis » vise, non à fixer un cadre rigide ou établir une « grille », mais à donner des repères, à préciser une attitude particulière à la démarche d'analyse. Il offre des éléments de réflexion générale (histoire des formes cinématographiques, outils de narratologie, problèmes de l'interprétation) et des analyses « en pratique », du plan unique au film entier, de la séquence aux formes brèves. Hitchcock, Truffaut, Angelopoulos, Rohaant, Jarmush, et bien d'autres, jalonnent cet ouvrage, permettant de développer le goût et la compréhension de l'analyse de films. Cette nouvelle édition actualisée atteint pleinement ses objectifs.

• **Le Spectateur zéro, conversation sur le montage, Yann Dedet, Julien Suaudeau,**

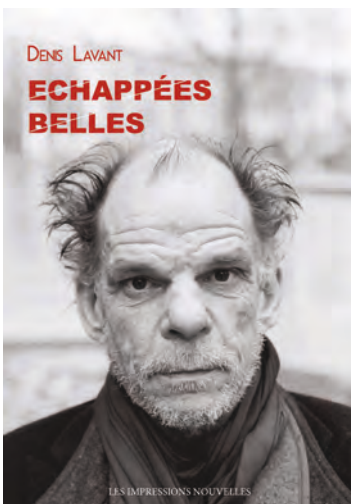
P.O.L, 351 pages, 22 euros.



Ce livre d'entretiens réalisés par Julien Suaudeau, réalisateur et collaborateur à Positif, retrace la carrière exceptionnelle de Yann Dedet, riche d'une cinquantaine d'années vouées au cinéma, au montage, pour un total d'une bonne centaine de films. C'est en 1967 que Yann Dedet décroche son premier travail de monteur, en tant qu'assistant de Claudine Bouché, monteuse de Truffaut, sur le film *La Mariée était en noir*. La rencontre avec Truffaut est décisive. Yann Dedet sera le monteur notamment de *La Nuit américaine* (1973). Puis il travaillera pour Jean-François Stévenin, Dusan Makavejev, Maurice Pialat, Philippe Garrel, Amos Gitai, Cédric Kahn. Il sera aussi lui-même acteur, scénariste et réalisateur de plusieurs documentaires. Il n'y a pas de livres similaires en français sur le montage. Ces entretiens se lisent comme un document unique sur l'artisanat du montage et son travail quotidien. La précision de la mémoire, la force de la réminiscence ont ici une qualité littéraire. Il s'agit, en faisant retour sur soi, de réfléchir au cinéma. C'est aussi un contrechamp original sur des monstres sacrés dont on croyait tout savoir : un nouveau point de vue sur le « puritanisme » de Truffaut, sur la « cruauté » de Maurice Pialat, la « simplicité » de Poirier, ou encore la « modernité » de Philippe Garrel. L'occasion de découvrir également un étrange syndrome : celui qui pousse des cinéastes à demander à leur monteur des plans qu'ils n'ont jamais tournés...

• **Echappées belles, Denis Lavant**

Les Impressions Nouvelles, 192 pages, 17 euros.



Denis Lavant est l'une des figures les plus singulières du théâtre et du cinéma français. Dans cet autoportrait, il évoque ceux qui ont le plus compté dans son parcours : Antoine Vitez et Leos Carax, Bernard Sobel et Claire Denis, Louis-Ferdinand Céline et Samuel Beckett... Il rend également hommage aux *Enfants du Paradis*, à Charles Chaplin et au mime Marceau, à Pasolini et à Rimbaud. Inoubliable interprète des *Amants du Pont-Neuf* et d'*Holy Motors*, remarquable lecteur, Denis Lavant est aussi un acteur très physique, fasciné par le cirque et les arts de la rue. Dans ce livre, il pose un regard lucide sur sa vie et son parcours de comédien. Un cheminement fait autant d'instinct que de travail. En effet, s'il est féru d'improvisations, il sait aussi se plonger profondément dans un texte pour bien le comprendre, le visualiser, l'enrichir de son souffle avant de le jouer. Dans ce « précipité » de vie, comme il aime à le dire, il se donne à voir, à entendre et à comprendre, nous offrant quelques clés personnelles de son art.



# FFCV intramuros

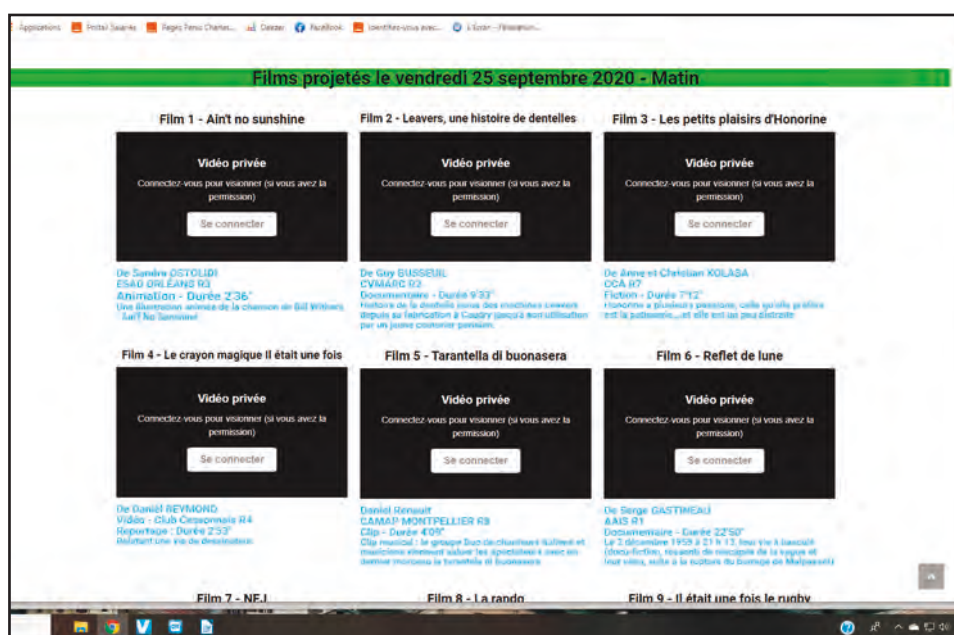
## Ciné-en-Courts : la 80e à huis clos

Les adhérents FFCV ont reçu plusieurs messages informant des dernières décisions prises au sujet du déroulement du 80e festival national de Courts Métrages « Ciné-en-courts ».

Le festival se déroulera comme prévu du 24 au 27 septembre prochain au cinéma Océanique de Soulac-sur-Mer. Mais, cette année, les projections se feront à huis clos et seuls les 5 jurés seront admis dans la salle et visionneront les films dans les conditions habituelles. Ils seront néanmoins accompagnés des membres du conseil d'administration de la FFCV qui garantiront par leur présence le bon déroulement des projections. Les membres de la commission d'organisation du festival national compléteront l'effectif. En tout et pour tout, c'est une petite vingtaine de personnes qui sera présente dans la salle. Ainsi, les conditions sanitaires et la distanciation sociale indispensables en cette période si particulière seront garanties.

Nous regrettons profondément d'avoir dû prendre de telles mesures. C'est pourquoi nous avons tout mis en œuvre pour que vous puissiez visionner les 74 films sélectionnés à partir du site de la FFCV dès le jeudi 24 septembre au matin. De même, il vous sera possible de voter pour le Prix du Public et nous espérons que vous serez très nombreux à y participer. Vous recevrez en temps utile toutes les instructions nécessaires pour profiter de cet attrayant dispositif.

*Pour l'équipe organisatrice,  
Michèle Jarousseau*



*Le visionnage des films pourra se faire en direct depuis le site de la FFCV.*

# CINE EN COURTS

**80<sup>e</sup>**

édition du

Festival National

de courts-métrages FFCV

du 24 au 27 septembre 2020

**CINEMA OCEANIC**

HUIS CLOS  
VISIONNAGE EN DIRECT DEPUIS LE SITE DE LA FFCV

**SOULAC-SUR-MER**

